

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI

FILOZOFICKÁ FAKULTA

Katedra romanistiky

Valéria Tunegová

Expressions françaises

Evolution des expressions au cours des siècles

Bakalářská diplomová práce

Vedoucí diplomové práce: Mgr. Gaid Evenou

OLOMOUC 2010

Je déclare que le présent mémoire de Licence est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

Olomouc, le 29 avril 2010

Merci à Mademoiselle Gaid Evenou de m'avoir encouragée tout au long de mon travail et d'avoir ensuite surveillé soigneusement la rédaction de la présente étude.

Olomouc, le 29 avril 2010

Sommaire

Introduction.....	6
I. Expressions françaises.....	8
1.1 Expressions populaires.....	8
1.1.1 Verbe ancien.....	9
1.1.2 Mots simples: déformés ou remplacés.....	10
1.1.3 Realités et mots disparus.....	12
1.2 Expressions régionales.....	19
1.2.1 Zone francoprovençale.....	23
1.2.2 Côté sud.....	24
1.2.3 Côté ouest.....	25
1.2.4 Côté nord.....	26
1.2.5 Côté est.....	26
1.3 Expressions des jeunes.....	28
1.3.1 Utilisation de l'argot.....	28
1.3.2 Tendances contemporaines.....	29
1.3.2.1 Verlan.....	30
1.3.2.2 Métaphore et Métonymie.....	31
II. Analyse des questionnaires.....	36
2.1 Différences régionales.....	36
2.1.1 Aquitaine.....	37
2.1.2 Bretagne.....	38
2.1.3 Pays de la Loire.....	38
2.1.4 Ile de France.....	39
2.2 Différences d'âge.....	39
2.2.1 Moins de 26 ans.....	39
2.2.2 De 26 ans à 39 ans.....	40
2.2.3 De 40 à 49 ans.....	40
2.2.4 Plus de 60 ans.....	40
2.3 Différences socio-professionnelles.....	41
2.4 Choix des expressions.....	41
2.4.1 Avoir faim.....	42
2.4.2 Etre fatigué.....	42
2.4.3 Aller dormir.....	42

2.4.4 Il fait très froid	43
2.4.5 Travailler beaucoup	43
2.4.6 Trouver quelque chose bizarre.....	43
2.4.7 Etre d'accord.....	44
2.4.8 Il n'y a pas de problème.....	44
2.4.9 S'amuser très bien.....	44
2.4.10 Quelque chose vous dérange.....	44
2.4.11 Etre fâché	45
2.4.12 Quelque chose vous plaît	45
2.4.13 Avoir peur	45
2.4.14 Ne pas comprendre	46
2.4.15 En avoir assez	46
2.5 Intégration	46
2.5.1 Archaïsmes.....	46
2.5.2 Mots empruntés.....	47
Conclusion	48
Bibliographie	
Annexes	

Introduction

Quand un étranger arrive en France, on lui pose souvent cette question: “Tu connais cette expression?” En effet, certaines expressions peuvent poser problèmes et pas seulement aux étrangers. La plupart des Français utilise chaque jour des expressions sans être conscients de leur origine ou de leur provenance.

Les expressions portent en elles-même l’histoire du pays. Parfois, elles datent d’une époque tellement éloignée que nous ne pouvons plus dévoiler leur sens premier. Un grand nombre d’hypothèses est ainsi né. Il ne faut pas oublier l’étymologie populaire qui est un procédé qui rattache l’origine d’un mot à un autre selon la ressemblance de la forme ou du lexique. Ce procédé peut obscurcir la véritable origine de certains mots et compliquer les recherches des étymologistes. Le Petit Robert définit ainsi le mot “expression”: l’expression est «ce qui est dit, exprimé par le langage (mot ou groupe de mots)». Claude Hagège dit que le sens des expressions «ne peut être toujours déduit de l’addition des sens des mots qui les constituent. (...) Certaines expressions laissent quelque indice du sens, d’autres sont opaques.»¹ Il s’agit d’un phénomène particulier car la plupart des mots utilisés dans les expressions prennent un sens métaphorique.

Nous avons constitué plusieurs corpus d’expressions, en fonction de leur spécificité, et nous nous sommes penchés sur leur évolution au cours des siècles.

Dans la première partie, nous nous concentrons sur les expressions populaires. Il s’agit d’expressions contenant des archaïsmes. Ces archaïsmes concernent des métiers qui ne sont plus exercés ou des objets qui ne sont plus utilisés de nos jours. Dans cette partie, nous nous appuyons surtout sur les ouvrages de Claude Duneton, Gilles Guilleron et Alain Rey pour l’origine et les explications de ces expressions.

La deuxième partie va décrire des expressions typiquement régionales. Les ouvrages récents sur la problématique des langues régionales n’étant pas nombreux, nous nous référons essentiellement à l’ouvrage d’Henriette Walter. Celle-ci distingue différentes zones qui diffèrent par l’utilisation de leurs expressions.

La troisième partie s’intéresse aux nouvelles tendances dans le parler des jeunes, sans se limiter au parler des cités. Il s’agit d’étudier quels procédés langagiers sont prioritairement utilisés dans cette classe d’âge: argot, verlan, tronctions diverses. C’est aussi l’occasion d’illustrer la force d’intégration des emprunts aux langues étrangères.

¹ Hagège, Claude. *Dictionnaire amoureux des langues*. Plon, 2009. p.309.

La dernière partie, pratique, se base sur un sondage effectué sur un échantillon de trente personnes et analyse l'usage des expressions en fonction de facteurs comme l'âge, le milieu professionnel ou la région.

I. Expressions françaises

Nous nous proposons ici de visiter les expressions françaises dans toute la richesse de leur diversité: expressions archaïques, expressions régionales, expressions contemporaines et récentes utilisées par la jeune génération.

1.1 Expressions populaires

Les expressions populaires constituent un phénomène très particulier. Nous les utilisons dans la vie quotidienne et il arrive que nous ne connaissions plus du tout leur origine. Ce phénomène apparaît dans la plupart de langues comme l'anglais, l'allemand ou le slovaque. La France est un grand pays qui connaît une histoire très riche. L'utilisation des expressions en français est tellement répandue que parfois il est difficile ou même impossible de dévoiler le sens premier de certaines d'elles. Celles-ci datent surtout de l'époque du Moyen Age et du seizième siècle et proviennent des milieux populaires. Le peuple avait en effet son propre langage, correspondant à son mode de vie et ses réalités. Le français officiel étant le privilège de la bourgeoisie et de la cour dont le centre se situait à Paris, le langage du peuple était considéré comme bas et inconvenable. Le peuple, «la population ouvrière, polissonne ou clocharde de Paris»², utilisait le langage qui était parlé en dehors de Paris, surtout dans ses alentours et qui n'était même pas considéré comme une langue. «Ceux qui ... étaient issus du peuple avaient intérêt à cacher de leur mieux cette provenance et à ne pas laisser soupçonner par la familiarité de leur langage la médiocrité de leur engeance»³. Malgré toutes ces circonstances, les expressions ont survécu au cours des siècles et témoignent de la richesse de la langue. Le français non-conventionnel était

² Duneton, Claude. *La puce à l'oreille, anthologie des expressions populaires avec leur origine*. Paris: Balland, 1990. p.20.

³ Duneton, Claude. *La puce à l'oreille, anthologie des expressions populaires avec leur origine*. Paris: Balland, 1990. p.22.

³Duneton, Claude. *La puce à l'oreille, anthologie des expressions populaires avec leur origine*. Paris: Balland, 1990. p.22.

⁴Duneton, Claude. *La puce à l'oreille, anthologie des expressions populaires avec leur origine*. Paris: Balland, 1990. p.23.

une «langue à la fois vivante et occulte.»⁴ Les mots provenant de ce français non-conventionnel vivaient et subsistaient «à l'écart de la culture officielle ... pour ressurgir parfois au XIX^e et au XX^e siècle, et revenir dans l'usage quotidien, parfaitement vieux et parfaitement vivants.»⁵ Nous avons pu retrouver le sens premier de quelques expressions grâce aux *Atlas linguistiques de la France*. Les «expressions populaires témoignent d'une époque, de ses moeurs, de ses grandeurs et de ses travers.»⁶ Même si elles évoluent dans le temps, elles gardent en elles l'histoire d'un pays. Elles ont évolué de différentes manières. Parfois elles gardent leur forme initiale, mais ce cas est assez rare. En général, le sens des mots change, le mot est remplacé par un autre plus récent ou plus utilisé, la forme du mot peut être modifiée ou déformée et nous y trouvons aussi des mots qui ne sont jamais utilisés tous seuls, mais seulement en compagnie d'un autre mot avec lequel ils constituent une expression. Les mots de certaines expressions populaires ont à jamais disparu du vocabulaire français ou dans certains cas se trouvent à la périphérie de celui-ci. Cette disparition est due à l'évolution de la société et au progrès technologique. Certains mots cessent tout simplement d'exister, car la réalité qu'ils ont désignée n'est plus actuelle à l'époque contemporaine. Cependant les noms relatifs à ces réalités ne disparaissent pas tout à fait, grâce aux expressions où ils survivent en toute sécurité. Il est vrai qu'aujourd'hui peu de gens, à part des linguistes et d'autres spécialistes intéressés par l'étymologie connaissent la signification d'origine de ces expressions. Ces expressions constituent aujourd'hui une part de notre vocabulaire quotidien sans que nous ne connaissions leur histoire et leur parcours. Nous avons classé ces expressions en fonction de leurs spécificités et nous nous sommes ici intéressés à leur parcours.

1.1.1 Verbe ancien

Certaines expressions se particularisent par la présence d'un verbe d'origine francique ou latin, un substantif dérivé de ce verbe ou son participe passé. Ces verbes et les substantifs qui en dérivent ont soit entièrement disparu du vocabulaire français soit changé de sens ou de forme. Leur trace est visible seulement dans certaines expressions. Nous pouvons notamment citer *guiller* (tromper), *crosser* (maltraiter, quereller), *tirer* (sortir un liquide de

⁶ Guilleron, Gilles. *A la queue leu leu, Origines d'une ribambelle d'expressions populaires*. Paris: Editions First, 2008. p.6.

son contenu), *fleuretter* (dire des balivernes), *aloier* (allier), *béer* (rester la bouche ouverte), *guigner* (faire signe), *sabler* (boire un verre d'alcool d'un seul trait), *piquer* (manger par ci par là), *frayer* (faire les frais), *émoudre* (aiguiser). Les expressions contenant ces verbes ou leurs dérivés sont très courantes. Voici, quelques expressions de ce type que vous pouvez entendre le plus souvent. Quand vous vous glissez dans un passage étroit vous *courez le guilledou*. "En grande quantité" se dit à *tire larigot*, où un larigot est une sorte de petite flûte. Si nous restons dans le milieu des buveurs nous pouvons *sabler le champagne*, fêter un événement heureux. Vous n'êtes sûrement pas une compagnie recherchée si vous *cherchez des crosses à quelqu'un*, des ennuis ou si vous *portez la guigne*, la malchance. Certaines façons de *conter fleurette*, faire la cour sont à *rester bouche bée*, sans savoir que dire. *Défrayer la chronique*, être l'objet des mauvaises langues, n'est peut-être pas toujours si pénible, si au moins cette "chronique" est de *bon aloi*, de bonne qualité. Et finalement, avant de devenir un vrai professionnel dans tel ou tel domaine, chacun de nous est d'abord *frais émoulu*, sorti d'une formation et très motivé.

1.1.2 Mots simples: déformés ou remplacés

D'autres expressions populaires contiennent des mots simples qui ont été remplacés par des mots plus appropriés, ont disparu du vocabulaire ou ont pris un sens différent de leur sens premier. Ce pour plusieurs raisons, par exemple parce que le mot a pris une connotation injurieuse comme le mot *con*. Il vient du mot *connil* qui signifie lapin. Aujourd'hui, quand on dit de quelqu'un qu'il *fait le con*, on le traite d'imbécile. Nous pouvons aussi rencontrer son homonyme *con* qui désigne le sex féminin. Cependant, celui-ci a une origine différente car il vient du latin *cunnus*. Entre autres, nous retrouvons aussi l'adjectif *fredain* (mauvais) et les substantifs comme *la lippe* (la lèvre), *la nique* (une chose sans grande valeur), *piquer* (picorer), *le discrédit* (la méfiance), *la grippe* (un caprice soudain), *le potron* (le postérieur), *le minet* (une interjection utilisée pour appeler les chats), *le pou* (le jeune coq), ou *le fade* (une part de quelque chose). Ces mots apparaissent dans les expressions suivantes: *faire des fredaines*, avoir des écarts de conduite par folie de jeunesse; *une franche lippée*, un exempt de charge; *faire un pique-nique*, faire un petit repas; *jeter le discrédit*, porter une atteinte négative à la réputation de quelqu'un; *prendre en grippe*, éprouver une brusque antipathie pour une personne ou quelque chose; *fier comme un pou*, être arrogant, orgueilleux et *prendre son fade*, avoir un orgasme. Nous pouvons rencontrer aussi des cas où une expression entière est remplacée par une autre.

Dès potron-minet, très tôt le matin, a remplacé *dès potron-jacquet* où le jacquet désigne l'écureuil.

Certains mots ont été déformés ou nous ne les utilisons plus aujourd'hui dans leur sens premier. *Il y a belle lurette*, ici la lurette est née de la déformation du mot *l'heurette* qui qualifiait une durée indéterminable. Cette expression signifie alors "il y a bien longtemps". Le mot *col* est la forme ancienne de cou. *La guêtre* était une protection de toile ou de cuir recouvrant le haut de la chaussure et le bas de la jambe réservé aux militaires et aux chasseurs. Aujourd'hui, il s'agit d'un accessoire de la mode féminine. Nous trouvons tous ces mots dans les expressions comme *se pousser du col*, se faire valoir pour réussir; *traîner ses guêtres*, se déplacer sans un but précis.

Faire bonne chère, *être un cordon bleu*, *un pot-pourri*, *chercher noise* et *crever la dalle* sont des expressions dont le sens a changé au cours des siècles. *Bonne chère* a tout d'abord signifié être aimable, bien accueillir, plus tard il a fini par signifier tout simplement "bien manger". Le sens premier du mot *chère* est visage. *Un cordon bleu* était l'insigne représentant le grade des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit sous l'Ancien Régime. Il a fini par désigner une personne particulièrement douée en cuisine. Restons un peu dans le domaine de la gastronomie. Tout le monde connaît *le pot-au-feu*. Ce plat de viandes et de légumes cuits était précédé par *le pot-pourri*. Celui-ci sert de nos jours à désigner un mélange de morceaux musicaux, même s'il est déjà dépassé dans l'usage par l'anglicisme *medley*. Cette locution peut aussi avoir une valeur assez générale et désigne un mélange quelconque d'éléments hétérogènes, par exemple un mélange de fleurs séchées. Le mot *noise* dans l'expression *chercher noise* a tout d'abord signifié mal de mer, nausée. A partir du XI^e siècle, il prend le sens de bruit, tapage. *Chercher noise* signifie aujourd'hui "se disputer". Avant l'apparition de l'expression *crever la dalle*, il y eut une autre, *avoir la dalle en pente* où le mot *dalle* désignait une sorte de gouttière, l'oesophage par métaphore. Si on avait notre gouttière, l'oesophage en pente, on buvait souvent et beaucoup d'alcool. Plus tard, on a éliminé *en pente* et on n'a laissé que *avoir la dalle*, donc avoir un gros appétit. Aujourd'hui, en utilisant l'expression *crever la dalle*, nous voulons tout simplement exprimer que nous avons très faim. Dans l'expression *que dalle*, nous retrouvons l'homonyme du mot *dalle*, qui a pourtant une origine bien différente. Nous connaissons plusieurs hypothèses possibles sur la provenance de ce *dalle*. Il peut provenir de l'occitan *allo* qui signifie *aile*. Quand on mangeait du poulet et qu'il ne nous restait que l'aile qui contient une moindre quantité de viande, il ne restait *que d'allo*. Or, il peut aussi provenir du breton *dal* qui signifie aveugle dans l'expression *ne voir que dalle*. Quand on

voit comme un aveugle, on ne voit strictement rien. La troisième hypothèse nous dit qu'il pourrait venir du lorrain vieilli *dailler*. Celui-ci vient de l'allemand *dahlen* qui signifie "plaisanter". On retrouve ce mot dans tous les patois de l'est. Donc, si nous n'entendons que *dalle*, nous ne comprenons rien.

Le gré, le huis et les us ne figurent jamais tous seuls dans la langue française. Ils ont toujours besoin d'être accompagnés comme dans *savoir gré*, exprimer de la reconnaissance à quelqu'un où *gré* prend le sens d'une chose agréable. *Les us* n'apparaissent qu'au pluriel dans l'expression *les us et coutumes*, les habitudes au sein d'une communauté, d'un milieu. Le mot *huis* signifiait l'entrée, l'ouverture. Aujourd'hui, il n'existe que dans l'expression *à huis clos*, les portes fermées au public, par exemple lors d'une audience de tribunal.

1.1.3 Réalités et mots disparus

Nous avons également constitué un corpus d'expressions contenant des mots qui ont disparu du lexicon français parce que l'objet, l'endroit, le métier, la pratique ou la mesure qu'ils ont désigné, n'existe plus. Or, ces expressions étaient très actuelles à une certaine époque. Avec la fin de cette époque, certains mots ont disparu, parce que telle ou telle réalité a cessé d'exister. Le mode de vie change en permanence. La plupart de ces mots ont alors pris un sens métaphorique.

Chasse

La bourgeoisie aimait et pratiquait la chasse. Beaucoup d'expressions sont liées à cette activité. Les gens du peuple accompagnaient souvent leurs seigneurs pendant la chasse. *Tomber dans le panneau* signifie tomber dans un piège, car *un panneau* était un filet utilisé pour capturer le gibier. Aujourd'hui, nous connaissons plutôt *les panneaux publicitaires*. Si vous *criez haro*, vous voulez attirer l'attention sur quelqu'un qui devrait être puni. Au Moyen Âge, on *criait haro* pour exciter les chiens lors d'une chasse. Plus tard, celui-ci devient un appel au secours dans le cas où l'agresseur n'est pas loin et qu'il faudrait l'arrêter. Quand nous n'avons plus le choix, nous *sommes aux abois*. Il s'agissait du moment où l'animal chassé était encerclé par les chiens et ne pouvait plus s'échapper. On ne chassait pas que du gibier, mais aussi des canards. Un canard recevant des plombs dans l'aile était blessé, mais pouvait toujours s'échapper. D'où l'expression *avoir du plomb dans l'aile* qui présente le handicap qui pèse sur une personne ou une organisation. Avant le XVII^e siècle, *le change* signifiait une nouvelle proie désignée par erreur. Le sens

métaphorique est celui de tromper quelqu'un en lui donnant une fausse impression et on le retrouve dans l'expression *donner le change*.

Chevaux

Les aristocrates utilisaient souvent les chevaux pendant les chasses mais aussi comme seul moyen de transport. C'est pour cette raison que nous trouvons des mots en lien avec les chevaux dans de nombreuses expressions. A part d'autres figures, des onomatopées disparaissent aussi, comme *hue* ou *dia*. Par *hue*, on voulait dire au cheval d'avancer ou d'aller à droite, par *dia*, d'aller à gauche. L'expression *tirer à hue et à dia* a pris le sens de faire quelque chose sans réflexion préalable, dans tous les sens.

Bataille

Les batailles étaient aussi menées à cheval. Pour faire glisser les selles et faire tomber les cavaliers, on *taillait des croupières* qui signifie aujourd'hui "causer des difficultés de toute nature". Une *croupière* est une longe en cuir qui passe sous la queue du cheval. Lors d'une bataille, on émettait un signal avec un tambour ou une trompette pour se rendre ce qu'on appelait *battre la chamade*. Aujourd'hui, *battre la chamade* signifie "être sous le choc d'une vive émotion". Si les soldats désobéissaient, ils étaient envoyés au *bagne*. Celui-ci ayant été aboli en 1938 en France, l'expression *c'est le bagne* signifiant "une situation très pénible" a persisté. Autrefois, on utilisait une mèche enflammée pour activer les explosifs. Les soldats ennemis essayaient de trouver cette mèche et de la détruire avant qu'elle soit utilisée. *Vendre la mèche* signifie de ce fait "trahir un secret particulièrement sensible". Avec les deux guerres mondiales de nouvelles expressions apparaissent, comme *avoir un ticket*, avoir un avantage parce que quelqu'un vous trouve sympathique et *ne pas tirer sur l'ambulance*, ne pas attaquer une personne diminuée. *Le ticket* était la carte d'alimentation en vigueur sous l'occupation allemande. *L'ambulance* était un hôpital militaire ambulancier. Aujourd'hui, il s'agit d'un véhicule transportant des malades et des blessés. Cette expression a remplacé une autre expression plus ancienne *il ne faut pas frapper un homme à terre*.

Fêtes et Jeux

Pour oublier tous les problèmes de la vie quotidienne, les gens cherchaient à se distraire. Au cours des fêtes de village de nombreux jeux se pratiquaient. L'un d'eux consistait à décrocher un large cerceau auquel pendait la nourriture. Celui-ci se trouvait au sommet de

hauts mâts que l'on enduisait de savon afin de les rendre glissants. La nourriture fut plus tard remplacée par une timbale d'argent. Si on a *décroché la timbale*, on a obtenu un objet désiré. Le but d'un autre jeu était d'essayer d'attraper une dragée suspendue à un fil presque hors de portée. *Tenir la dragée haute* signifie faire subir son pouvoir à quelqu'un. A part les dragées, on utilisait d'autres friandises comme par exemple des *nanans*. Il est aujourd'hui impossible de trouver cette sucrerie. Sa seule trace subsiste dans l'expression *c'est du nanan*, "cela ne pose pas de problème". Les formes de distraction changent de lieu en lieu. Le sport et le théâtre demeurent parmi les activités favorites dans les villes. *Le jeu de paume* est l'ancêtre du tennis. Les spectateurs se plaçaient dans un espace couvert, connu sous le nom de *galerie*. Pour désigner un comportement dicté par le souci de plaire, nous utilisons l'expression *amuser la galerie* ou *jouer pour la galerie*. Les comédiens, qui allaient faire leur spectacle devant un public, devaient tout d'abord apprendre leurs textes. Ceux-ci étaient roulés sur une feuille, *le rollet*. Quand le comédien était au bout de son rollet, il n'avait plus rien à dire. *Etre au bout du rouleau* signifie "ne plus avoir de ressources morales, matérielles, financières ou physiques". Les hommes cherchaient aussi à s'amuser en jouant aux cartes. Nous voyons la preuve de cette distraction dans quelques expressions. *Etre à la bourre* signifie être en retard. Jadis, cela signifiait être pauvre, être dans la misère. *La bourre* était un jeu de cartes. Lorsque un joueur n'avait pas de levée, il était bourru. Tout miser en une seule fois, *jouer son va-tout* veut dire que nous risquons tout sur une seule action, une seule décision.

Voix de la justice

Les joueurs, qui soupçonnaient les autres de tricherie, pouvaient toujours s'adresser à la justice. En effet, nous rencontrons beaucoup d'expressions en relation avec le monde juridique. Lors de l'audience, l'avocat mettait les papiers dont il avait besoin dans un sac qu'il vidait au cours de sa plaidoirie. Cette connotation juridique a disparu. L'expression *vider son sac* a pris le sens métaphorique de dire franchement ce que l'on pense. Si l'avocat ne réussissait pas à défendre son client, les formes de punition des accusés différaient d'époque en époque. De l'Antiquité au XVIII^e siècle, on envoyait les malfaiteurs sur *les galères*, des bateaux. Ils devaient ramer sans cesse pour faire avancer les navires. Nous utilisons l'expression *c'est la galère* pour évoquer une situation difficile à surmonter. Au XIII^e siècle, on faisait asseoir les accusés sur un petit siège, *la sellette* pour les interroger longuement. De nos jours, l'expression *être sur la sellette* désigne le fait d'être exposé à la critique. *L'amende honorable* représente une autre forme de punition

connue dont le but était d'humilier la personne accusée. Le condamné devait aller en chemise et pieds nus reconnaître publiquement sa faute et demander pardon aux personnes concernées. *Faire amende honorable* signifie donc avouer que nous avons fait une erreur. Les voyous utilisaient leur propre argot. Le mot *vapes* en fait partie. Il était employé pour exprimer une sorte d'hébetude due à la consommation de drogues ou d'alcool. Nous l'utilisons dans le sens d'être dans une sorte de brouillard, mais pas forcément sous l'influence des drogues ou de l'alcool. La folie était aussi considéré comme un crime à l'époque. On devait prendre ce comportement inhabituel en charge. Les fous ont subi différentes pratiques de correction. Nous retrouvons la preuve de l'existence de ces pratiques, par exemple dans l'expression *fou à lier*. Par cette expression, nous désignons une personne qui a un comportement soit psychorigide soit tout à fait fantaisiste.

Travail aux champs

Les paysans pouvaient aussi considérer leur travail aux champs comme une corvée. Il devaient se lever très tôt et se coucher très tard. Le champ faisait partie intégrante de leur vie. Quelques expressions nous montrent la crédibilité de ce constat. Avant l'arrivée des tracteurs, on a utilisé *la charrue* tirée soit par des chevaux soit par des boeufs. Dans notre époque mécanisée, *la charrue* a complètement disparu, mais elle survit au moins dans l'expression *mettre la charrue avant les boeufs* qui souligne une mauvaise chronologie ou une action menée sans réflexion, car on mettait la charrue logiquement derrière les boeufs. *Les brancards* sont associés à la charrue. C'étaient des pièces de bois entre lesquelles on attachait la bête de trait pour le travail. Pour exprimer un refus catégorique, une révolte, nous *ruons dans les brancards*. *Le collier* désignait la pièce du harnais qui entourait le cou de la bête et lui permettait de tirer la charrue. L'homme qui est *franc du collier* est droit et sincère. Après la récolte, on devait souvent trier les grains. Au Moyen Age, un voile spécial était utilisé à ce propos. A présent, nous utilisons l'expression *trier sur le volet* pour dire sélectionner. Cette tâche était principalement celle des femmes ainsi que le travail de *la quenouille*, c'est une sorte de bâton pointu sur lequel on fixait la matière textile que l'on voulait filer à l'aide du rouet. Quand quelque chose *tombe en quenouille*, nous considérons ce fait comme perdu, abandonné et mal organisé.

Marché

Après la récolte, on allait souvent vendre les produits récoltés au marché. Les porteurs empilaient leurs marchandises sur une sorte de châssis appelé *crochets*. *Vivre aux crochets*

de quelqu'un désigne vivre sous la dépendance morale ou financière de quelqu'un. Dans ce cas particulier, le sujet est une sorte de profiteur. Sur les marchés, les vendeurs exposaient leur marchandise dans des paniers. Les plus beaux fruits ou légumes étaient bien sûr mis sur le dessus du panier. *Le dessus du panier* représente alors les classes sociales les plus aisées.

Anciennes unités de mesure

Avant la connaissance du système métrique, qui n'apparaît en France qu'après la Révolution, on utilisait les anciennes unités de mesure comme *le grain* ou *le pied*. Ils ont persisté dans quelques expressions. *Le pied* représentait environ trente centimètres. *Vivre sur un grand pied* révèle que nous vivons dans le luxe. *Le grain* valait 0,053 gramme. *Avoir un grain de folie* décrit un comportement légèrement déréglé.

Anciens métiers

En dehors de l'agriculture, le peuple exerçait des métiers différents, qui ne sont plus exercés de nos jours. Le métier *d'apothicaire* se situait entre ceux de guérisseur et de pharmacien. Il préparait les remèdes pour les malades et avait la réputation de faire payer très cher. *Un compte d'apothicaire* signifie un compte qui manque de clarté. *Le charbonnier* fabriquait ou vendait du charbon. Il était considéré comme simple d'esprit. *La foi du charbonnier* est une conviction fondée seulement sur l'intuition. Au XIX^e siècle, *le patachon* était un conducteur de patache, sorte de diligence utilisée par les pauvres. Il menait une vie rythmée par des voyages fatigants et incessants. *Avoir une vie de patachon*, c'est donc vivre d'une manière dissipée.

Mode

Le changement de mode vestimentaire accompagnait les changements du mode de vie. Sous Louis XIII, les femmes portaient de grands cols appelés *les collets montés*. Quand nous disons à l'adresse de quelqu'un qu'il *est collet monté*, nous voulons dire qu'il est prétentieux ou traditionaliste. Une autre sorte de vêtement très à la mode à l'époque de la Renaissance était une veste allant du cou à la ceinture, *le pourpoint*. L'expression d'origine *tirer à brûle-pourpoint* impliquait le fait qu'on ait tiré sur une personne de très près, jusqu'à brûler sa veste. Plus tard le verbe *tirer* a disparu et il n'en reste qu'à *brûle-pourpoint* désignant une action brusque ou inattendue. *Le chaperon* désignait à l'origine le capuchon de cuir qui couvrait les têtes des aigles. On leur couvrait les yeux pour qu'ils ne

soient pas distraits. Quand on a enlevait le capuchon, l'aigle était tout de suite concentré sur la proie désignée. Plus tard ceci est devenu un chapeau avec un bourrelet sur le haut et une queue qui pendait sur l'épaule. Aujourd'hui *servir de chaperon* signifie accompagner une personne plus jeune que soi-même pour la protéger.

Moyens de transport

Le changement de mode concernait aussi les moyens de transport. Avant l'arrivée des voitures, on se servait surtout *des coches* et *des carosses*. *Les coches* étaient des moyens de transport fluviaux dont les départs et les arrêts dépendaient d'horaires précis. Si on a *manqué le coche*, on a en général raté une bonne occasion, qui ne va plus se reproduire. Quant au *carosse*, il s'agissait du moyen de locomotion hippomobile d'un autre temps réservé à une classe privilégiée. Il avait juste besoin de quatre roues pour rouler. Quand nous considérons quelque chose comme inutile, c'est *la cinquième roue du carosse*.

Ecole et Eglise

L'école et l'église représentaient une partie indispensable de la vie. Autrefois, *la portion congrue* était la part de revenus de riches ecclésiastiques qu'ils devaient céder aux curés pour que ceux-ci puissent vivre. *Réduire quelqu'un à la portion congrue*, c'est lui assurer un strict minimum. Pour désigner un choix définitif, nous utilisons l'expression *jeter son dévolu*. *Le dévolu* était un bénéfice qui revenait au pape suite à la défaillance de son possesseur initial. Les curés étaient souvent pauvres, certes, et les conditions dans les écoles n'en étaient pas meilleures. Avant l'utilisation du papier, les élèves écrivaient sur une sorte de plaque d'*ardoise* maintenue dans un cadre. *L'ardoise* est une pierre feuilletée, imperméable à l'humidité. Plus tard, cette plaque est entrée dans les commerces et les cafés, pour noter les débits des clients. L'expression *avoir une ardoise* signifie alors avoir une dette.

Endroits disparus

En dehors des objets, des pratiques et des accessoires à la mode, certains noms d'endroits ont aussi vu leur disparition. Au Moyen Age, *la Cour des Miracles* était une cour parisienne malfamée. La cour logeait des mendiants, des aveugles, des paralysés, des nains et toutes sortes de personnages tous plus répugnants que les autres. Ils profitaient de leur laideur pour apitoyer les bourgeois. Quand nous qualifions un lieu de *Cour des Miracles*, c'est qu'il semble mal fréquenté et que nous n'osons pas nous y rendre. Un autre lieu

datant du Moyen Age se trouvait à l'emplacement de l'Hôtel de Ville. Cette ancienne place s'appelait *la Place de Grève*. Le mot grève désigne le rivage. *La place de Grève* était située au bord de la Seine à Paris. Les ouvriers sans travail s'y rassemblaient pour trouver un éventuel employeur. Le sens premier de l'expression *faire la grève* était être chômeur. Le sens actuel est d'arrêter le travail pour montrer son mécontentement et réclamer des négociations.

L'histoire des moeurs françaises est ainsi préservée grâce aux expressions populaires. En les décodant, nous pouvons apprendre beaucoup de choses sur le mode de vie, les occupations ou les loisirs des générations précédentes, en remontant parfois très loin dans le temps.

1.2 Expressions régionales

Dans la première partie, nous avons traité le problème des expressions populaires qui ont cependant intégré dans la langue courante, voire quotidienne. Or, nous sommes aussi au courant de l'existence d'expressions issues des parlers régionaux. Celles-ci sont connues surtout des personnes habitant une certaine région et peuvent poser des problèmes aux "horzains", les étrangers à la région. De plus, les patois ou les langues régionales sont en voie de disparition, de ce fait il est de plus en plus difficile de trouver ces expressions ou de définir précisément leur provenance exacte. «Même s'ils s'entendent parfaitement, les Français ne s'accordent pas, par exemple, sur la façon de désigner l'opération qui consiste à mêler la salade: les uns la *touillent*, d'autres la *brassent* ou la *fatignent*.»⁷

Ces expressions changent de région en région, de département en département et de ville en ville. Les parlers locaux ont finalement fini par influencer la norme de la langue. Le français s'est diffusé à partir de Paris, mais on ne pouvait pas empêcher cette influence de s'imposer, car c'est une ville de rencontre pour les gens de tout le pays. Des usages linguistiques des autres régions ont migré et migrent depuis des siècles vers Paris. Chacun a apporté avec lui un peu de culture de sa propre région. Or, une partie indispensable de la culture est la langue. Cette langue est vivante et «varie insensiblement d'un point à l'autre du territoire.»⁸ Pendant longtemps, on mettait les usages régionaux du français dans le même panier que les usages populaires, familiers ou argotiques. Les usages parisiens étaient pris pour norme, considérés comme représentant la langue correcte. L'histoire «témoigne du rôle des dialectes et des patois dans l'évolution du français».⁹ La langue française a connu un enrichissement au contact des langues régionales. Paris «est bien depuis des siècles le creuset linguistique qui reçoit et qui redistribue les mots et les expressions en pluie fine mais ininterrompue.»¹⁰ Le nombre de départements et régions en France est si important, que nous ne pouvons pas être étonnés, quand les Français rencontrent une expression jamais entendue auparavant. Cependant, «les régionalismes font aussi partie de l'héritage commun.»¹¹ Ces expressions nous rappellent aussi le parcours de la langue française sur le territoire français. Il est très difficile même infaisable d'établir les frontières précises des provinces. Comme la langue a voyagé un peu partout, nous

⁷ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.11.

⁸ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.15.

⁹ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.18.

¹⁰ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.19.

¹¹ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.25.

pouvons trouver une même expression dans plusieurs régions, même dans les régions éloignées les unes des autres. C'est également dû au fait du découpage de la France en départements. Les anciennes communautés régionales étaient ainsi divisées dans des "structures administratives disparates". Actuellement, nous reconnaissons 96 départements en France. Les dialectologues s'appuient souvent sur les atlas linguistiques pour mieux s'orienter dans la problématique des expressions régionales. Ils ont à leur disposition les vingt-cinq *Atlas linguistiques et ethnographiques de la France*, classés par régions.

En France la langue a toujours été très importante pour les intérêts politiques. Le français est devenu langue officielle le 15 août 1539, quand François I^{er} a signé la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêts. Il y ordonnait que «tous arrêts et procédures seraient ... rédigés et prononcés exclusivement en langage maternel françois et non autrement».¹² La langue française entre ainsi officiellement dans la vie publique. Il s'agissait alors d'une lutte contre le latin et la latinisation. Or, en même temps on sentait une volonté d'instaurer une langue unique qui serait utilisée sur tout le territoire. Voici naître une menace pour les patois qui étaient jusqu'à là parlés et utilisés tout à fait naturellement par le peuple français. Au moment de la Révolution, l'abbé Grégoire a écrit le rapport sur «la nécessité d'abolir les patois.»¹³ Le but de ce rapport était d'unifier la France en utilisant une seule langue. Auparavant, «l'expression *langue vulgaire* (...) renvoyait (...) aussi bien au français qu'aux autres parlers régionaux.»¹⁴ «Parmi les différents dialectes qui se parlaient et s'écrivaient alors en France, un seul (...) allait connaître un brillant avenir: celui de l'Île de France.»¹⁵ Cette langue se formait dans la région parisienne et était «le résultat d'un compromis entre des formes linguistiques diverses, à la fois populaires et savantes»¹⁶. C'était une langue «pratiquée dans l'entourage du roi de France et (...) modelée par les clercs, qui (...) admettaient quelques traits dialectaux.»¹⁷ Pendant tout le Moyen Âge, Paris reste fidèle au latin et prend ainsi du retard par rapport aux parlers dialectaux. Plus tard, le français est devenu en particulier la langue de l'aristocratie et ensuite la langue diplomatique. Le français progresse rapidement de Paris vers d'autres régions. Il y a une différence entre le nord et le sud de la France quant à la propagation du français. Dans le

¹² Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.85.

¹³ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.86.

¹⁴ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.88.

¹⁴ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.88.

¹⁵ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.89.

¹⁶ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.89.

nord, la disparition des écrits en langue régionales se fait progressivement, tandis que dans le sud elle est soudaine et plus tardive. Ce phénomène est assez logique. Les évolutions du français touchaient tout d'abord les langues d'oïl du nord grâce à leur position géographique. Elles étaient alors plus facilement influençables. Tandis que les dialectes de la langue d'oc restaient presque intouchables. A Bordeaux, une "capitale administrative", «le français est peu connu jusqu'au milieu du XV^e siècle.»¹⁸ Vers la fin du XIV^e siècle, le français a atteint l'Auvergne, mais a été immédiatement arrêté par une frontière naturelle, le Massif central. «L'auvergnat restera d'usage général jusqu'au XVI^e siècle.»¹⁹ L'obligation du français unifié concerne surtout l'écrit, tandis qu'on continue de parler les langues régionales. «Ce bilinguisme généralisé se maintiendra depuis Villers-Cotterêts jusqu'au début du XX^e siècle.»²⁰ Les dialectes «constituaient le moyen de communication le plus naturel.»²¹ Dans les années quatre-vingt du XIX^e siècle, Jules Ferry, le ministre de l'Instruction, a instauré l'enseignement obligatoire pour tous et en français «en donnant à penser que, si l'on voulait apprendre le bon français, il fallait tuer le patois.»²² L'usage des langues régionales et des dialectes fut ainsi interdit dans les écoles et même dans certains espaces publics. Avec l'arrivée des deux guerres mondiales, les patois ont commencé à décliner. Ce fait a été accéléré avec l'apparition des moyens de communication de masse. Les langues régionales de la région d'oïl se sont assez facilement confondues avec la langue officielle. Selon une enquête, le mot "patois" est perçu comme une connotation péjorative, même s'il est à l'origine tout à fait neutre. Les personnes utilisant le patois ne se rendent pas compte d'en parler un. Ils ont plutôt l'impression de mal parler le français. Henriette Walter utilise pour ce phénomène l'expression "français écorché". Nous pouvons facilement deviner pourquoi ce terme. Ce "français écorché" est un français considérablement influencé par le patois. Cette influence peut être phonétique, morphologique ou le plus souvent lexicale. Les expressions comme "français écorché", "français mal parlé", "français déformé" datent de la fin du XIX^e siècle et désignent un français teinté de patois. Le patois est souvent défini comme «parler local, dialecte employé par une population, généralement peu nombreuse, souvent rurale, et dont la

¹⁸ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.100.

¹⁹ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.102.

²⁰ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.106.

²¹ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.107.

²² Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.111.

culture, le niveau de civilisation sont jugés comme inférieurs à ceux du milieu environnant.»²³

Les patois restent toujours vivants dans les têtes des gens qui ne l'utilisent pas forcément, mais qui se rapellent l'avoir entendu dans leur enfance. Aujourd'hui, l'intérêt des jeunes vis-à-vis des langues régionales vient de naître. Ils «éprouvent (...) le désir de mieux connaître cette langue encore parlée par leur grands-parents»²⁴. Une autre expression utilisée par Henriette Walter est celle de “français régional”. C'est le français, qui cependant garde quelques particularités de la langue de la région. Il est difficile de reconnaître les limites entre le patois et le “français régional”, surtout dans le nord de la France où les patois étaient tellement mélangés au français commun. Nous pouvons considérer le patois comme une langue à part entière. Tandis que le “français régional” montre seulement quelques «traits spécifiques de prononciation, de grammaire ou de lexique, différents de ceux du français commun.»²⁵ Les mots régionaux se sont facilement francisés au contact du français commun. Ils ont même fini par «ressembler à des mots français de souche.»²⁶ Le “français régional” n'est pas compris ou utilisé sur tout le territoire, mais dans des zones spécifiques. Dans les cas extrêmes, la prononciation et les formes grammaticales sont issues du français commun et tous les mots lexicaux sont du patois «travesti à la mode française.»²⁷

Aujourd'hui, les langues régionales sont en danger d'extinction complète. En général, elles sont parlées uniquement par les personnes âgées et cela surtout dans le cercle familial ou dans les occasions particulières comme une fête locale. Cependant, «les jeunes manifestent un goût nouveau pour la langue de leurs grands-parents.»²⁸ Ils éprouvent un désir de mieux connaître «les traditions linguistiques et culturelles de leur région.»²⁹ Ils sont fiers de montrer leur appartenance à telle ou telle région. L'une des preuves est la formation de groupes particuliers sur Facebook, ce récent phénomène: par exemple un groupe de gens qui se considèrent comme de vrais bretons. Celui-ci se nomme “Soutien des expressions bretonnes: si vous aussi vous faites l'essence”. Ils supposent que l'expression *faire l'essence* est typiquement bretonne. Chacune des variétés régionales apportent un peu de sa richesse au patrimoine commun. «Les langues régionales se sont maintenues, de façon

²⁴ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.115.

²⁵ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.117.

²⁶ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.117.

²⁷ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.118.

²⁸ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.151.

²⁹ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.151.

diverse. A la périphérie du territoire survivent des langues non issues du latin: le basque, langue pré-indo européenne; le breton, langue celtique; le flamand, le francique lorrain et l'alsacien, langues germaniques. Tout le reste du pays demeure le domaine des langues romanes: oïl dans la moitié nord, oc dans la moitié sud et francoprovençal à l'est de la partie centrale»³⁰. Nous ne pouvons pas assurer qu'une expression d'une certaine région n'est pas utilisée dans une autre région. La seule chose que l'on puisse assurer, «c'est que tel ou tel mot a effectivement été attesté à telle date et dans telle localité.»³¹ Les différences entre les langues régionales et le français commun peuvent être phonétiques, dans ce cas nous parlons d'accent, grammaticaux ou lexicaux. Nous allons nous concentrer ici sur les différences lexicales.

Henriette Walter divise la France hexagonale en cinq zones linguistiques principales. Elle mentionne aussi une zone qu'elle nomme la zone centrale. Celle-ci recouvre exclusivement l'Île de France. Ici, les patois se sont mélangés au français commun, dit correct. L'influence était si importante, que quelques particularités qui apparaissent dans le langage aux alentours de Paris sont tout simplement considérées comme "français mal parlé". D'où, selon Henriette Walter, «le peu d'intérêt pour la description objective de ces patois»³².

1.2.1 Zone francoprovençale

La première zone est la zone francoprovençale qui s'étend, entre autres, sur les territoires suisses ou italiens où le français reste langue officielle, comme la Suisse romande et le Val d'Aoste. Ensuite, nous y trouvons la Savoie, le Lyonnais et le Beaujolais. Parmi les expressions typiques de cette zone, nous pouvons trouver les expressions comme *un gone bougeon*, un enfant remuant, qui ne reste pas en place; *à la chotte*, à l'abri de la pluie; *comme que comme*, de toute façon; *avoir mal au cou*, avoir mal à la gorge; *donner une bonne main*, donner un pourboire; *lancer des fions*, faire des remarques blessantes; *être franc fou*, être tout à fait franc; *neiger à gros patins*, neiger à gros flocons; *plier des tomates* ou *plier une bouteille de vin*, envelopper des tomates ou une bouteille de vin; *quitter ses vêtements*, ôter ses vêtements; *réduire des papiers*, ranger des papiers. *Donner de l'air à quelqu'un* (ressembler à quelqu'un) et *être bien fatigué* (être malade) sont deux

³⁰ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.90.

²⁹ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.169.

³⁰ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.332.

expressions qui sont aussi utilisées dans la zone suivante, le Côté sud. Cependant, nous nous apercevons de quelques changements. Dans l'expression *donner de l'air à quelqu'un*, ils omettent les articles et dans *être bien fatigué*, ils suppriment l'adverbe *bien*.

1.2.2 Côté sud

La deuxième zone est alors le Côté sud. Cette zone comprend l'Aquitaine, la Gascogne, l'Auvergne, la Provence et la Corse. Comme il s'agit du Midi, il pourrait y avoir un problème dû à la transition d'une langue d'oc à une langue d'oïl. Cependant, cette transition n'est pas "brutale". Dans la zone d'oïl on situe des villes comme Cognac, Poitiers, Châteauroux, Moulins, Vichy, Chalon et Besançon. Dans la zone d'oc nous pouvons trouver Bordeaux, Périgueux, Limoges, Clermont-Ferrand, Valence et Briançon. Chacune de ces langues, provençale et languedocienne, béarnaise et gasconne, limousine et auvergnate a ses propres caractéristiques. Toutes les langues du Midi viennent du latin à l'exception de la langue basque. Les langues romanes du Midi sont entre autres l'auvergnat dans la partie nord et le provençal dans la partie sud. Le basque est la seule langue, des langues qui ont précédé le latin et le gaulois, qui a survécu. Il faut faire une distinction entre les différents habitants de l'Aquitaine: «Aquitains, le peuple que les Romains avaient rencontrés sur place au moment de la conquête; Basques, les habitants du Pays basque actuel et Gascons, populations d'origine aquitaine, finalement romanisées.»³³ Dans cette zone nous pouvons exprimer l'idée de faire la sieste de quatre façons différentes *faire midi*; *faire le cagnot*, spécialité du Languedoc; *faire le pénéquet*, en Provence et *aller se renverser*. Ce qui est très particulier dans cette zone, ce sont les adjectifs utilisés dans certaines expressions. Ils ont un sens assez surprenant. *Être calu* signifie être dingue, idiot; *être fada*, être dérangé mentalement; *être peureux*, faire peur; *être glorieux*, être orgueilleux; *être mal fargué*, être mal habillé. *Des cèpes fous* sont des champignons vénéneux. Et si quelqu'un traite votre dîner de *repas chanu*, il n'essaye pas de vous vexer, au contraire il vous félicite pour votre repas exceptionnel. Dans le Côté sud, vous pouvez aussi rencontrer des expressions comme *prendre son quatre heures* pour prendre son goûter; *faire la moune*, faire des grimaces ou faire la fête; *se coucher content*, rentrer ivre; *se mettre en malice*, se mettre en colère; *faire beau*, faire la fête; *faire le plantier* ou bien *faire la cancosse*, faire l'école buissonnière; *avoir les trois sueurs*, avoir peur; *rester droit*,

³³ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.201.

rester debout; *avoir un sadoul de quelque chose*, en avoir assez de quelque chose; *et patin et couffin*, et patati et patata; *être plié pour compte*, être mort ou *rire comme un choine en vitrine*, “rire à gorge déployée” où le choine est une sorte de pain fendu tout du long, typique pour le Midi. Ils ont aussi des exclamations particulières comme *Entrez que!* pour vous inviter dans la maison et aussi *Conservez-vous!* pour portez-vous bien. Ils utilisent souvent l’adjectif *affreux* pour souligner que quelque chose est particulièrement beau, joli, etc. Nous pouvons facilement vérifier cette affirmation à l’aide d’une phrase entendue dans cette zone, par exemple *c’est affreux ce que c’est beau*. Ce phénomène apparaît souvent aussi en Vendée (Pays de la Loire).

1.2.3 Côté ouest

La troisième zone est le Côté ouest. Celle-ci comprend le Poitou-Charentes, la Bretagne, le Maine, la Touraine, le Berry et la Basse-Normandie. La particularité de cette zone est la région de Poitou-Charentes qui faisait partie du domaine d’oc jusqu’au Moyen Âge. Aujourd’hui, elle appartient au domaine d’oïl. Dans le sud cette région reste influencée par les langues méridionales. La région de la Bretagne est la plus intéressante de cette zone, car elle est à moitié romane et à moitié celtique. Comme il s’agit d’un territoire un peu isolé du reste de la France, le latin a eu du mal à y pénétrer. Par contre, la langue celtique de Britannia, le nom latin de la Grande Bretagne, a petit à petit envahi cette terre à partir du V^e siècle quand les Bretons étaient repoussés par les invasions anglo-saxonnes. «C’est à cette époque qu’est lentement né le breton»³⁴. Même de nos jours, on parle toujours le breton dans tout l’ouest de cette zone. En dehors de cette langue celtique, on y parlait aussi une langue romane, le gallo. C’est une langue d’oïl qui ressemble beaucoup au français. Il était parlé surtout dans la partie est de la Bretagne et est encore parlé par quelques personnes. Le gallo signifie “non breton” en breton. Le gallo a presque disparu sous la pression du français d’une part et du breton d’autre part. Par contre, le breton est aujourd’hui considéré comme le seul survivant de la langue des Gaulois. Le gallo et le breton sont uniquement parlés en Bretagne.

Certains habitants de cette zone utilisent des expressions particulières pour dire oui et non, *dame oui!* et *dame non!*. Il s’agit de survivances du gallo. L’une des expressions typiques est aussi l’expression *tuer le poste* ou *tuer la lumière* pour éteindre la radio ou la lumière du fait qu’en breton on utilise le même mot pour ces deux verbes *larc’han*. Il s’agit ici du

³⁴ Walter, Henriette. *Le Français d’ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.262.

calque. Parmi d'autres expressions nous pouvons trouver par exemple à *tantôt*, à cet après midi; *mettre quelque chose en bouchon*, mettre quelque chose en tas; *donner un coup de fion*, mettre la dernière main à un travail; *jouer à cache-cutte*, jouer à cache-cache; *prier à un mariage*, inviter à un mariage; *tobi à toba*, à tort et à travers; *dater de vieux*, être ancien; *aller à la traverse*, prendre un raccourci et *barrer la porte* pour fermer à clef. Pendant une visite, on peut vous *proposer un mic accompagné de pierres de sucre*. En réalité, on vous propose un café et du sucre en morceaux. Comme dans la zone Côté sud, dans cette zone nous pouvons également rencontrer des adjectifs atypiques, *failli* et *chiffé*, *être chiffé* signifie être froissé et *un failli gars* est un mauvais garçon.

1.2.4 Côté nord

La quatrième zone linguistique est appelée Côté nord. Il s'agit de la Normandie et de La Picardie. La proximité de deux dialectes de cette région, le picard et le normand, a été si grande, que depuis longtemps les dialectologues utilisent le terme le normanno-picard pour les désigner. Nous y sentons aussi l'influence du flamand, car nous nous trouvons à la frontière avec la Belgique. La spécificité de cette région est le chtimi. Henriette Walter désigne celui-ci comme «un sobriquet sans signification linguistique précise» et ajoute que «son extension géographique reste tout aussi floue»³⁵. Seuls les gens du Nord et du Pas-de-Calais l'utilisent. Au Moyen Age, le picard était une langue à part entière, utilisée autant dans l'administration que dans la littérature. Cette langue allait jusqu'à influencer le français de Paris. L'expression typique de cette région, *chercher misère*, qu'on utilise pour dire chercher dispute, est une influence du flamand. On rencontre également des expressions comme *tomber dans le beurre*, avoir de la chance; *raconter des carabistouilles*, raconter des histoires; *goûter un plat*, aimer un plat; *faire son samedi*, faire un grand nettoyage de toute la maison; *quelqu'un ou quelque chose ne passe pas*, ne peut pas et *tourner sot*, tourner à vide. On utilise cette dernière par exemple pour un robinet.

1.2.5 Côté est

La cinquième et la dernière zone est la zone Côté est. Le plus vaste département de cette zone sont les Ardennes, où trois langues régionales se côtoient: le wallon au nord, le lorrain à l'est et le champenois à l'ouest et au centre. La Lorraine, l'Alsace, la Franche-Comté, la Bourgogne et la Champagne sont les régions respectives de cette dernière zone

³⁵ Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998. p.300.

linguistique. La Lorraine est découpée selon les deux dialectes parlés sur son territoire: la région germanique et la région méridionale. L'expression *aller schloff*, aller se coucher, est née sous l'influence germanique. Un autre trait germanique est le fait de mettre l'adjectif devant le nom comme dans l'expression *il fait noir nuit*. D'autres expressions typiques pour la Lorraine sont *à point d'endroit*, *à point de place*, *à point d'heure*. Les deux premiers signifient nulle part et le troisième très tard. Nous y rencontrons aussi des expressions comme *dans les temps*, autrefois; *tomber faible*, s'évanouir; *tirer au renard*, être paresseux; *être dabo*, être le dindon de la farce; *faire canse*, faire semblant; *tout ça va comme des oignons*, tout se passe pour le mieux; *faire ses olivettes*, s'occuper de ses petites affaires et l'exclamation *bon rat de bon rat!* pour bon sang de bon sang.

La situation en Bourgogne est aussi assez spécifique. Cette région est composée de quatre départements dont seulement deux sont vraiment bourguignons, la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire. Des régionalismes bourguignons les plus utilisés sont *fleurer la meurette*, chercher à se faire inviter à dîner où *la meurette* était du ragoût de poissons au vin rouge et *il se regrigne*, utilisé quand il semble qu'il va pleuvoir où *regrigner* vient de l'ancien verbe *grigner* qui signifie faire des faux plis. En Alsace on dit *avoir mal au cou* au lieu d'avoir mal à la gorge; *pouvoir très bien cuire* à la place de savoir très bien faire la cuisine; *ce n'est rien pour toi*, quand on n'est pas concerné; *devenir malade*, quand on tombe malade et *avoir un crapaud dans la gorge* pour avoir un chat dans la gorge. En Franche-Comté les expressions, *à journée faite*, *il fait touffe*, *il ne fait pas gras* et *il ne fait point de temps*, peuvent causer des problèmes aux "horzains". La première est utilisée pour dire toute la journée, la deuxième pour il fait étouffant, la troisième pour "il ne fait pas chaud" et la dernière pour dire qu'il ne fait ni beau ni mauvais. Parmi les spécialités champenoises figurent les expressions comme *souffler la lampe*, éteindre l'électricité et *faire le midi*, faire la sieste.

Nous avons pu voir que nous pouvons exprimer une idée simple de nombreuses façons différentes. Les expressions changent de région en région. Cependant, nous retrouvons parfois des différences dans une même région. Quand une expression est désignée comme typique d'une certaine zone par les gens du coin, nous nous devons de rester circonspects: il ne faut pas oublier le fait que les expressions circulent et il arrive que nous entendions cette expression dans une autre région, qu'elle soit proche ou éloignée.

1.3 Expressions des jeunes

Ce sont les jeunes qui décident de ce qui est moderne et de ce qu'il l'est pas. Ils créent ainsi la mode. Ce phénomène concerne aussi les processus langagiers. La langue des jeunes change en permanence. Aujourd'hui, plusieurs tendances se dessinent.

1.3.1 Utilisation de l'argot

L'argot fait partie des habitudes langagières depuis toujours. Ces mots argotiques peuvent prendre part à des expressions où leur sens premier est soit conservé soit légèrement modifié. Certains mots du vieil argot sont repris selon les besoins actuels, leur sens est parfois légèrement modifié, mais l'idée reste toujours la même. Avant, le mot "argot" portait un sens assez péjoratif, car ce vocabulaire était lié aux groupes en marge de la société comme les voyous, les prisonniers ou les prostituées. Ce langage, appartenant exclusivement à un de ces groupes, restait incompréhensible aux autres. Il restait confiné dans telle ou telle communauté et ne circulait que très rarement ou pas du tout. Selon Eliane Girard et Brigitte Kernel, «chaque génération crée son argot»³⁶, un parler particulier. Aujourd'hui, le phénomène est toujours actuel et certaines communautés ont leur propre argot: la communauté homosexuelle ou les jeunes des cités. Ce qui a changé, c'est la rapidité de circulation: les modes langagiers circulent plus vite du fait des progrès technologiques et notamment de la vulgarisation des médias. Les jeunes d'aujourd'hui aiment bien reprendre de vieilles expressions argotiques. *Le placard* est un substantif argotique qui désigne la prison. On le retrouve dans l'expression *aller au placard* qui signifie "aller en prison" ou "se faire arrêter par la police". Il y a d'autres expressions qui contiennent soit des substantifs soit des verbes argotiques. Ainsi, à l'époque actuelle, nous pouvons entendre des expressions comme *aller en caisse*, aller en voiture; *avoir de la chatte* ou *avoir de la choune*, avoir de la chance; *fumer un bédo*, fumer une cigarette de haschisch; *se faire cramer*, se faire repérer; *être nase*, être nul; *aller au taf*, aller au travail; *être charette*, être en retard ou *être vacciné au salpêtre*, cette expression désigne un ivrogne. Beaucoup de ces expressions sont liées à l'argent, comme par exemple *se coincer de la maille* ou *se faire de la maille*; gagner de l'argent; *être caillassé*, avoir de l'argent; *se faire tirer son fric*, se faire voler son argent ou *ne pas avoir une thune*, ne pas avoir d'argent. Parfois, on reprend des expressions entières comme *trognon de chou*, imbécile;

³⁶ Girard, Eliane et Kernel, Brigitte. *Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents*. Paris: Editions Albin Michel, 1996. p.9.

se faire du blé, gagner de l'argent ou encore *claque ta pine!* pour *ta gueule!*. On reprend aussi des expressions créées par un mode langagier qui ressemble à l'ancêtre du verlan. Il s'agit du "largonji". On peut voir ce procédé, par exemple dans l'expression *en loucedé*, doucement, en catimini. C'est le largonji de la locution argotique *en douce*.

1.3.2 Tendances contemporaines

La langue française est vivante et en constante évolution. Ces changements sont souvent liés à la mode et au progrès technologique. Comme peu à peu tout revient à la mode, on retrouve aujourd'hui des expressions langagières utilisées dans les années quatre-vingt.

On considère souvent les cités comme des ghettos linguistiques, mais la langue des cités circule car les jeunes des cités viennent en contact avec d'autres jeunes par exemple à l'école. Or, à l'origine cette langue des cités a été créée pour se différencier des autres. Les jeunes des cités utilisent cette langue pour affirmer leur identité, car ils ne se reconnaissent ni dans la culture de leur communauté d'origine ni dans la culture française. Même s'ils sont nés sur le territoire français, ils se sentent toujours comme des étrangers vis-à-vis des Français de souche. La question de l'identité reste toujours un grand problème pour la France. Comme dit Claude Hagège cette langue représente la «manifestation linguistique d'une révolte, d'une culture des interstices ou d'une fracture sociale souvent profonde!»³⁷ Or les jeunes de toute la France sont attirés par ce langage spécifique parce qu'ils le trouvent très *in*. Ce langage peut être perçu de deux façons différents: par le rejet ou la fascination.

Ces langues sont le résultat d'une vaste mobilité des populations en France et de l'immigration. Il ne faut pas oublier que la première langue des jeunes des banlieues est pour la plupart autre que la langue française. On y trouve par exemple l'arabe dialectal et le berbère, la langue tzigane et toutes sortes de langues africaines. Il s'agit alors d'un "parler interethnique" car «dans de nombreuses cités de France cohabitent des communautés d'origines diverses et de cultures et de langues non moins différentes.»³⁸ C'est un "argot sociologique", sa fonction est alors surtout une fonction identitaire et pas seulement ludique comme c'était le cas du vieil argot de métiers. Cette langue représente pour ces groupes minoritaires un "moyen d'évasion" et traduit une recherche de cohésion dans un groupe. Selon Pierre Merle ce phénomène du langage des cités a commencé

³⁷ Goudaillier, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches!*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2001. p.3.

³⁸ Goudaillier, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches!*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2001. p.6.

comme “l’argot fast-food” à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix. Comme le précise Jean-Pierre Goudaillier, le plus grand paradoxe du langage créé par ces groupes dits marginalisés est qu’il présente une création lexicale très riche. Malgré tout, cette création reste limitée à certains domaines de la vie quotidienne dans les cités comme la drogue, les arnaques, le chômage, la police, le sexe ou la famille.

1.3.2.1 Verlan

Le procédé qui suscite le plus d’attention est le verlan. Aujourd’hui, on peut le rencontrer dans presque tous les dictionnaires. Ce procédé est perçu par un grand nombre de personnes comme un procédé tout à fait neuf, même si, comme l’affirme Pierre Merle, celui-ci apparaît dès le XVI^e siècle. On appelait déjà les Bourbons *les Bonbours*. Ce procédé était connu comme “vers-l’en”. Donc, il «appartient ... à une fort ancienne tradition plus ou moins voyoute.»³⁹ Au XIX^e siècle, on le pratiquait dans les bagnes, dans les années cinquante, dans le milieu de la prostitution et dans les années soixante, dans les prisons. La connaissance de ce procédé par les jeunes des cités prouve, selon Eliane Girard et Brigitte Kernel, la connaissance de la langue française, par ces groupes marginaux, même si elle est souvent ressentie comme une langue étrangère. On peut ressentir ici un effort de lutter contre les normes de la langue commune. Dans les cités, il y a une forte tendance à utiliser le verlan, surtout dans la région parisienne. Cependant, on ne peut pas l’appliquer à tous les mots. On entend souvent des expressions contenant des mots verlanisés, mais pas des phrases entières. Jean-Pierre Goudaillier nomme également ce procédé “langue en miroir”. L’ordre de consonnes est inversé et la voyelle est remplacée par [oe]. Cette règle est utilisée surtout quand il s’agit des mots au moins disyllabiques. Dans un mot monosyllabique, sa structure change de CV à VC. Les expressions verlanisées les plus communes sont par exemple à *oilp* (à poil), tout nu; *comme aç* (comme ça); *avoir areuf* (à faire), avoir quelque chose à faire; *avoir de la teusch* (chatte); *avoir du leust* (style); *pécho la honte* (choper), avoir honte en public; *claquer son genar* (argent), dépenser son argent; *foutre le derbol* (bordel); *lâcher le ceaumor* (morceau), laisser tomber une affaire ou dénoncer; *monter sur un cagebra* (braquage), faire un braquage; *n’importe naoiq*, n’importe quoi; *chez ouam*, chez moi; *partir en yeucs* (couilles), se dégrader; *que leud* (dalle), rien du tout; *squatter la Cefran* (France), habiter en France; *tirer une quecla à quelqu’un* (claque), donner une claque à quelqu’un; *faire une teuf* (fête); *être farka*

³⁹ Merle, Pierre. *Le dico du français branché*. Paris: Editions du Seuil, 1999. p.210.

(cafard), déprimer; *handicapé de la chetron* (tronche), bête et *se faire carna* (arnaque), se faire avoir.

Or, toutes les modes se démodent un jour. Pour lutter contre ce phénomène, il existe la possibilité d'une double verlanisation ou reverlanisation. Cette reverlanisation fait naître de nombreux synonymes. On peut dire *comme ça* de trois façons différentes, *comme aç*, qui a été déjà mentionné, *askeum* ou *asmeuk*.

Les linguistes ont remarqué une nouvelle tendance dans le processus de verlanisation. Il s'agit d'une verlanisation basée sur la graphie des mots où on fait apparaître des consonnes non prononcées qui se trouvent à la fin de certains mots comme, par exemple à la fin de l'expression à *fond*. Celui-ci devient ainsi à *donf*.

1.3.2.2 Métaphore et Métonymie

Les jeunes sont inspirés la plupart du temps par le langage des années quatre-vingt. Or, «le français branché des années quatre-vingt forge ses innovations par des procédés parfaitement traditionnels à la langue»⁴⁰, explique Claude Duneton. On reprend des termes courants et on change leur sens selon le besoin en utilisant la métaphore ou la métonymie. En appliquant cette méthode, on a créé des expressions comme *fesses d'aspirine* ou *fromage blanc* pour désigner un Français de souche; *fumer la moquette* pour fumer un joint à cause de la ressemblance de l'herbe à une moquette; *mettre le bronx* (le Bronx, quartier populaire de New York), mettre en désordre; *porter des marques*, être bien habillé; *se faire bugser* pour *se faire carotte*, se faire avoir car le lapin Bugs Bunny dans un dessin animé américain mange des carottes; *un électron libre* désigne une personnalité imprévisible, incontrôlable surtout en politique. Les polysèmes sont alors très courants dans ce langage.

1.3.2.3 Troncation, Resuffixation et Redoublement hypocoristique

Parmi d'autres procédés très appréciés pour leur créativité on trouve par exemple la troncation par apocope ou aphérèse, la resuffixation et le redoublement hypocoristique.

La langue française, dite normative, utilise plus souvent l'apocope. Les expressions contenant des mots tronqués par l'apocope sont par exemple *se rouler un pet* (pétard), se préparer une cigarette de haschisch ou *raide def* (défoncé), désignant toute personne ayant consommé du haschisch.

⁴⁰ Merle, Pierre. *Le dico du français branché*. Paris: Editions du Seuil, 1999. p.209.

Quant au langage des jeunes, c'est exactement le contraire. Voilà une tendance, selon Jean-Pierre Goudaillier, de «faire le contraire de ce qui est établi»⁴¹. On peut trouver des mots tronqués par l'aphérèse dans des expressions comme *aller à dam* (Amsterdam), aller s'approvisionner en drogues; *écouter la zik* (musique), écouter de la musique ou *y a pas de blème* (problème), il n'y a pas de problème.

Après la troncation, nous pouvons aussi utiliser la resuffixation. On ajoute à la forme tronquée un nouveau suffixe, par exemple *-ax*, *-on*, *-os*, *-av*, *-asse* ou *-èche*. Le suffixe *-av* permet de créer des faux mots tsiganes par exemple *se maraver* pour *se marrer*. Ce procédé est très utilisé en langue des cités.

Après l'aphérèse, on applique parfois le redoublement hypocoristique. On retrouve souvent ce procédé chez les enfants grâce à sa fonction ludique. Le contrôleur devient alors *leurleur* et la prison *zonzon*.

Une des preuves que ce langage des cités a été inspiré par les procédés de formation de la langue populaire est aussi «l'absence de toutes marques désinentielles pour indiquer les différences de temps, de mode et de personne»⁴². Ces verbes ne sont pas conjugués et ne changent jamais leur forme. Nous pouvons remarquer cette absence dans les phrases comme *ils ont chourav* (čorav-du romani), ils ont volé quelque chose ou *je me suis fait carotte*, je me suis fait avoir .

1.3.2.4 Emprunts à l'arabe et à l'anglais

A part tous ces procédés connus et utilisés depuis plusieurs siècles, il y a aussi des procédés relativement plus récents comme les emprunts aux langues étrangères. Nous connaissons des mots empruntés qui sont si bien entrés dans le vocabulaire français, que nous ne savons même plus qu'il s'agit d'emprunts. Des expressions comme *faire le mariol* ou *être en vrac* sont considérés comme appartenant au français à part entière. Or, le mot *mariol* vient de l'italien et signifie malin; le mot *vrac* quant à lui vient du néerlandais *wrac* et désigne des harengs mal salés, donc à jeter. Par contre, on reconnaît facilement l'influence de l'arabe et de l'anglais.

L'arabe entre dans le vocabulaire français en grandes vagues surtout du fait de l'immigration. On peut entendre beaucoup d'expressions influencées par l'arabe dans les cités. *Bilâd* en arabe classique signifie village ou ville d'origine d'où l'expression *aller au*

⁴¹ Goudaillier, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches!*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2001. p.28.

⁴² Goudaillier, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches!*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2001. p.29.

bled, retourner dans son pays natal. Le mot *kiff* qui vient de l'arabe *kef* est très populaire aussi en dehors de la cité. Il s'agit du sac qui est utilisé pour faire le mélange de cannabis et de tabac. Ce mot décrit alors la sensation de plaisir après la consommation du haschich. On peut être *kiff de quelqu'un*, aimer une personne ou *kiffer à donf quelqu'un ou quelque chose*, aimer, par exemple un film. *Foutre le dawa* ou *mettre le souk* signifie mettre en désordre et *foutre le hala*, faire la fête. Pour l'expression *niquer le temps*, les linguistes ne sont pas d'accord. Les uns disent que le verbe *niquer* vient effectivement de l'arabe *vi nik*, il coïte. Les autres arguent qu'il s'agit tout simplement de l'aphérèse du verbe *forniquer*. Pour exprimer le fait qu'on passe son temps adossé au mur et à ne rien faire, on utilise l'expression *tenir le hétiste*. Le mot *hétiste* vient de *ħæjt* qui signifie mur. En effet, quand on n'a rien à faire dans les pays d'Afrique du nord, on passe son temps dehors, adossé au mur car il fait trop chaud pour rester à l'intérieur. Nous pouvons aussi entendre des exclamations comme par exemple *chouf!*, "regarde!"; *fisa-fisa!*, "vite!" ou *yala!*, "vient!".

La présence de l'anglais est due, selon Claude Duneton, à «une tendance constante depuis le XVIII^e siècle»⁴³. Ces anglicismes viennent, pour la plupart, du milieu de la drogue et de la musique rock. Il s'agit, alors, de l'argot anglo-américain. Il y a plusieurs possibilités d'emprunts à l'anglais. On peut reprendre des mots anglais sans changer leur forme originale. On peut les changer en appliquant les règles de la grammaire française par exemple en ajoutant le suffixe *-er* à la fin d'un verbe anglais, ainsi on crée un verbe à la française: *flipper sa race* (to flip-faire une dépression), avoir très peur; *squatter les parents* (to squat-habiter un endroit de façon illégale), vivre aux crochets de ses parents; *bullshiter total quelqu'un*, raconter des conneries sur quelqu'un ou *avoir envie de zapper quelqu'un ou quelque chose* (to zap-donner un coup sec et violent), avoir envie de le faire disparaître de son champ de vision. On peut entendre beaucoup d'expressions contenant des anglicismes, par exemple *trop cake*, pour très mignon, très bien; *à dead*, complètement; *être destroy* (to destroy-détruire), être fou ou génial; *être love de quelqu'un*, être amoureux; *être cool*, être calme, détendu; *balancer un jab* (jab-un coup de poing), donner un coup de poing au visage; *blush-blush!* (to blush-rougir), quand on parle d'une personne qui a brusquement rougi; *avoir des goûts trimés* (trim-soigné, élégant), avoir plutôt bon goût; *être top credibility*, avoir de la crédibilité; *off ze record* (off the record), tout à fait confidentiellement; *avoir un coup de speed* (speed-rapide), avoir un moment d'angoisse;

⁴³ Merle, Pierre. *Le dico du français branché*. Paris: Editions du Seuil, 1999. p.210.

être late, être en retard; *planer high in the sky*, être sous l'effet d'une drogue ou *faire du business* (business), se livrer à des trafics illégaux. En ce moment une expression très utilisée est *être un has been* qui concurrence l'expression *être un louzeur* (loser) qui désigne une personne perdante, voir très nulle. L'un des mots anglais qui est très utilisé et qu'on retrouve dans plusieurs expressions est le mot *people* prononcé [pipol], par exemple *faire du people*, être spécialisé dans le journalisme mondain; *beautiful people*, les riches célèbres ou ceux qui veulent leur ressembler; *presse people*, la presse à scandale. On retrouve aussi des suffixes anglais comme *over-* dans *être overniqué*, se faire abuser ou *être overbooké*, être très occupé. De nos jours apparaît la tendance de remplacer celui-ci par le suffixe français *sur-* dans *être surbooké*.

A part toutes ces possibilités de l'emprunt à l'anglais, on retrouve aussi des calques. On reprend des mots anglais et on les traduit littéralement comme dans *patates de sofa* (couch potatoes), les gens dont la seule occupation est de regarder la télévision; *politiquement correct* (politically correct); *s'en claquer cinq* (give me five), frapper bruyamment sa main à plat contre celle d'une autre personne. Une des tendances est aussi qu'on prononce des mots purement français à l'anglaise comme par exemple *no sousaille* pour "pas de soucis" ou *les d'jeunes* où on prononce aussi le -s final.

Or, «les mots anglais ... qui passent véritablement dans l'usage actuel, sont moins nombreux qu'on ne le croirait»⁴⁴.

Toutes ces modes langagières prouvent que le système linguistique est en constante évolution. De plus, nous pouvons relever des différences régionales entre les parlers des cités françaises. On peut aussi trouver des expressions qui changent d'un département à l'autre. Les chercheurs soulignent la différence entre la région parisienne et Marseille. Les composantes des populations de ces cités diffèrent. Le verlan est plutôt une spécialité parisienne. Même s'il est perçu par certaines personnes comme vulgaire, les linguistes le préfèrent aux emprunts à l'anglais. Au sud de la France, il s'agit d'un mélange de parlers liés à l'immigration et d'anciens parlers locaux. L'une des expressions typiquement marseillaises est, par exemple *faire le kéké*. Le mot *kéké* vient du provençal *cacona* et désigne un individu particulièrement machiste. Malgré ces différences, il existe «une forme langagière, qui serait ressentie comme étant plus ou moins commune à l'ensemble des

⁴⁴ Merle, Pierre. *Le dico du français branché*. Paris: Editions du Seuil, 1999. p.210.

cités»⁴⁵. Les emprunts sont aussi bien présents, mais le français reste dans tous les cas “le code dominant”. Le retour incessant vers le vieil argot traditionnel en est la preuve.

La langue française est très flexible et elle évolue selon la mode actuelle. Elle ne lutte pas contre l’innovation, mais conserve également des procédés vieux de plusieurs siècles.

⁴⁵ Goudaillier, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches!*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2001. p.34.

II. Analyse des questionnaires

Les expressions françaises sont très variées. Elles changent de région en région, de département en département, d'âge en âge et de profession en profession. Nous avons pu démontrer cette réalité grâce à un questionnaire soumis à un échantillon de trente personnes. Les questionnés viennent de plusieurs régions de la France dont notamment la Bretagne, l'Aquitaine, les Pays de la Loire et la région de l'Île de France. L'âge des questionnés varie de 20 à 71 ans. Ils proviennent de différentes catégories socio-professionnelles: étudiants, retraités, ouvriers, électromécaniciens, cadres supérieurs ou chômeurs. L'échelle est alors assez riche pour pouvoir désigner des groupes d'expressions qui diffèrent selon la région, l'âge ou le milieu des personnes auxquelles nous nous sommes adressées.

2.1 Différences régionales

Les questions deux, trois et quatre de mon questionnaire concernaient la problématique des différentes régions. En m'appuyant sur la question numéro deux, j'ai pu voir si les personnes interrogées connaissaient des expressions originaires d'autres régions. Il s'agit d'expressions bretonnes ou du nord. Trois personnes sur 30 (10%) connaissaient toutes les expressions et deux personnes (6%) n'en connaissaient aucune. Dans la région de l'Aquitaine, les personnes interrogées connaissaient pour la plupart les expressions de Bretagne. Cependant, l'expression *cache marote*, "faire l'école buissonnière", provenant des régions du Nord, s'est révélée comme inconnue. Dans le département de la Gironde (Aquitaine), on connaît, en général, l'expression, typique pour la partie est de la Bretagne, *barrer la porte*, "fermer à clef". Cependant, dans le département des Landes (Aquitaine) celle-ci paraît inconnue. Ceci peut être dû à la position de la Gironde au nord de la région d'Aquitaine. Celle-ci est séparée de la Bretagne seulement par la région de Poitou-Charentes et de Pays de la Loire. Et, la différence dans la connaissance de cette expression à travers le département de la Gironde pourrait aussi dépendre de la localisation géographique de la personne questionnée.

Le département de la Vendée est très proche de la région bretonne, d'où la connaissance des expressions typiques de cette région, les expressions du Nord étant inconnues.

L'expression *barrer la porte* qui vient de la Bretagne était désignée comme inconnue par quelques Bretons. Ceci pourrait aussi dépendre de la provenance des personnes questionnées. Elles peuvent habiter soit l'est soit l'ouest de la Bretagne. Les Bretons questionnés ont également désigné l'expression typique du Nord, *cachez marote*, comme inconnue.

A l'aide de la question numéro trois, notre objectif était de voir si les personnes questionnées ont conscience des expressions typiques de leur région ou si elles considèrent telle ou telle expression comme typique pour leur région.

Seulement cinq personnes sur 30 (16%) n'ont pas pu donner d'expressions typiques de leur régions. La plupart des questionnés en a cependant donné une liste précise.

2.1.1 Aquitaine

Parmi les expressions utilisées en Aquitaine ont été mentionnées des expressions comme *manger son pain blanc*, commencer par des choses agréables, réussir avant de subir des désagréments; *avoir les pieds carrés*, mal jouer au football; *gringoner la souillarde* ou *avoir une tête comme une gaye de bonde*, ne ressembler à rien où *gaye* est un chiffon qu'on mettait à l'entrée du tonneau et il était ainsi impergné de vin. Cette dernière expression est liée aux vignobles bordelais. Pour dire de quelqu'un qu'il est maladroit on emploie l'expression *avoir les mains qui baillent*. Plusieurs questionnés ont noté l'expression *Quel mounaque!* pour désigner une personne qui veut plaire à tout le monde à tout prix, même en se ridiculisant. Le mot *mounaque* signifie le pantin. L'influence de l'espagnol, du basque et du gascon se révèle comme assez marquante dans les expressions suivantes, *qué?* pour montrer qu'on ne comprend pas; *no problemo* pour dire qu'il n'y a aucun problème; *adiou* appliquée à la place d'au revoir et à *dishar's* pour à bientôt. Dans la région parisienne, on voit parfois employé l'adjectif *grave* à la fin d'une phrase, au lieu des adverbes comme *très* ou *beaucoup*. En Aquitaine, on emploie le mot *gavé* (vient du verbe *gaver*) comme par exemple dans l'expression *j'ai bossé gavé* qui désigne le fait qu'on a beaucoup travaillé. On peut entendre aussi l'adjectif *grave*, ou la combinaison des deux, mais on préfère *gavé*, typique de la région.

L'un des phénomènes les plus particuliers du Sud et du Sud-Ouest, c'est l'utilisation des mots grossiers qui sont considérés comme tout à fait banals et pas du tout comme vulgaires. Ce phénomène pourrait être lié au tempérament des gens du sud. L'une des preuves est l'utilisation très fréquente, surtout dans le département des Landes, de

l'expression *ilh dé pute*, qui ressemble à l'espagnol *hijo de puta* qu'on peut traduire comme *fils de pute*. En effet, *ilh*, en gascon, signifie fils. Cependant, en Aquitaine ce juron n'est pas du tout péjoratif et on pourrait le traduire comme une simple exclamation telle que *oh là là!*. Ce fait représente une des différences les plus flagrantes entre la langue du Sud et celle du Nord.

2.1.2 Bretagne

En Bretagne, on retrouve sans aucun doute l'influence assez forte du breton. Les expressions présentes en sont un bon exemple, *faire du reuz* (*reuz-bruit*) signifie faire un scandale, se plaindre; *a-dreuz* (*a-dreuz-de* travers) nous dit que quelque chose est de travers, par exemple des lunettes; *en sribilh* (*sribilh-désordre*) désigne le désordre et *poquer*, qui vient du verbe breton *pokan*, signifie frapper, cogner. Entre autres, on peut aussi entendre des expressions comme *ça winde* (*wind-vent* en anglais) pour dire qu'il y a du vent, *losser* (*losan-verbe* breton) pour heurter, *avoir du goût* pour exprimer qu'on prend du plaisir, *attraper son pegement* (*pegement-combien*) qui signifie se faire engueuler ou *Brest-même* est une expression typiquement brestoise qui date de la création de la communauté urbaine de Brest formée de plusieurs communes. *Brest-même* signifie alors le centre de la communauté urbaine.

Une autre expression que nous trouvons très intéressante est l'expression *c'est bonnard*. Celle-ci est employée quand on veut exprimer quelque chose de plaisant. Elle a été désignée comme typiquement bretonne par un Breton, mais également comme typiquement aquitaine par une personne de la région d'Aquitaine. On se rend bien compte, ici, de la justesse de l'affirmation d'Henriette Walter qui soutient que la frontière langagière des régions n'est pas tellement strictement dessinée. On peut trouver une expression dans plusieurs régions différente. Même si, dans ce cas, la distance joue un rôle assez important.

2.1.3 Pays de la Loire

Les Pays de la Loire se situent entre la Bretagne et le Poitou-Charentes. Dans cette région, surtout côté ouest, on *achète des cagouilles*, des escargots. Quand une femme est enceinte, elle *est en cloque*. Si vous êtes dépensier, vous *êtes comme un panier percé*. Et puis, en hiver, on *se pèle le jonc*, on a froid.

2.1.4 Ile de France

Dans la région de l'Île de France, les sans-abri *font la manche* et quand quelque chose est vraiment très chaud, on dit que *c'est chaud bouillant*.

Comme le prouvent les réponses à la question numéro quatre, sept personnes sur 30 (23%) se sont retrouvées dans une situation où ils n'ont pas compris une expression utilisée par leurs proches ou amis parce que celle-ci provenait d'une autre région ou d'un autre département. Or, ils ne se rappelaient plus, pour la plupart, d'exemples précis. Parmi les expressions mentionnées on trouve, par exemple *une chocolatine* qui est employée en Aquitaine pour un pain au chocolat ou *faire bleu* pour parler de faire l'école buissonnière, qui est utilisée en Lorraine et vient du plat lorrain *blau machen*. En Bretagne, on eut aussi entendre l'expression *un pochon* pour le sac en plastique tandis qu'en Aquitaine on utilise l'expression *une poche*. Certaines personnes ont aussi noté des exemples entendus dans d'autres pays francophones comme la Belgique ou le Québec. En Belgique on dit *je ne sais pas* pour dire *je ne peux pas* et au Québec on dit *faire un bec* (vient de l'argot français *bécot*) pour dire *faire un bisous*.

2.2 Différences d'âge

En posant la question numéro six, nous nous sommes intéressés à la connaissance et l'utilisation des expressions contenant les archaïsmes comme dans *porter la guigne*, porter malchance; les mots arabes dans *faire le zouave*, faire l'idiot et *kiffer*, aimer; les mots anglais dans *faire une french*, faire une french manucure (une expression connue surtout des femmes); des expressions régionales comme *être un cach'l'ambroule* (chti), personne qui cherche tout le temps des noises; des expressions des années quatre-vingt comme *y'a pas de lézard*, il n'y a pas de problème et des expressions en verlan comme *pécho le bus* (choper), prendre le bus et *c'est chelou* (louche), c'est bizarre.

2.2.1 Moins de 26 ans

Le groupe des questionnés de moins de 26 ans connaissent les expressions en verlan et les utilisent. Ce groupe recouvre des étudiants aussi bien que des personnes actives. Même si l'utilisation de l'expression *c'est chelou* est plus fréquente que celle de *pécho le bus*, l'expression *pécho le bus* est très à la mode chez les étudiants. L'expression qui vient de

l'arabe *kiffer* est fréquemment utilisée. Plus on s'approche de l'âge de 26 ans plus on retrouve des expressions comme *faire le zouave* ou *y'a pas de lézard*. L'expression *porter la guigne* est presque entièrement oubliée par cette classe d'âge. Comme l'expression *faire une french* est assez récente, elle n'est pas très connue pour des personnes questionnées (une seule personne s'est avérée la connaître).

2.2.2 De 26 ans à 39 ans

Le deuxième groupe rassemble des personnes âgées de 26 à 39 ans. Ils connaissent les expressions en verlan et utilisent fréquemment l'expression *c'est chelou*. Par contre, ils n'utilisent pas, pour la plupart, l'expression *pécho le bus*. L'utilisation des expressions comme *kiffer* et *faire le zouave* est aussi très fréquente. Plus on s'approche de la quarantaine plus les expressions comme *porter la guigne* et *y'a pas de lézard* sont utilisées. L'expression *faire une french* est connue et utilisée seulement par une personne sur six questionnées (16%) dans ce groupe d'âge.

2.2.3 De 40 à 49 ans

Le troisième groupe est formé par des personnes ayant de 40 à 49 ans. Les expressions comme *porter la guigne*, *faire le zouave* et *y'a pas de lézard* sont tout à fait fréquentes dans ce groupe mais l'expression *kiffer* perd petit à petit de sa popularité. Elle a été cochée comme utilisée seulement par deux personnes sur 7 questionnées (28%). Concernant les expressions en verlan, ce groupe est assez particulier. On pourrait le diviser en deux sous-groupes, ceux qui ne l'utilisent pas du tout ou l'évitent et ceux qui l'utilisent fréquemment comme des ouvriers ou des chômeurs. Cependant, l'expression *pécho le bus* était marquée comme utilisée seulement par une personne sur 7 (14%). L'expression *c'est chelou* est assez utilisée.

2.2.4 Plus de 60 ans

Le dernier groupe comporte des personnes ayant plus de soixante ans et étant à la retraite. Dans ce groupe, les expressions *porter la guigne* et *faire le zouave* sont très fréquentes. L'expression *faire une french* est tout à fait inconnue de ce groupe d'âge. Quant au verlan, l'expression *pécho le bus* et même sa provenance est inconnue. L'expression *c'est chelou*

est connue, mais elle n'est pas du tout utilisée. Ces expressions sont considérées comme n'étant pas employées dans le langage courant ou comme étant vulgaires.

2.3 Différences socio-professionnelles

Le choix et l'utilisation des expressions dépendent non seulement de l'âge, mais aussi de la profession que les personnes questionnées exercent et du milieu dans lequel elles vivent. C'est pour cela qu'on peut entendre l'utilisation de l'expression *pécho le bus* même par une personne du groupe d'âge 40-49 ans, même si ce langage, comme nous l'avons déjà mentionné, est presque uniquement lié aux jeunes gens. Si cette personne travaille dans le milieu ouvrier, il entre en contact avec ce langage et il ne peut pas y échapper. Par contre, il existe des professions où l'on exige l'utilisation d'un langage correct, comme dans le droit ou dans le commerce. Cependant, il n'est pas évident que le niveau de langue des personnes exerçant ces professions particulières restent aussi correctes en dehors du travail. On peut entendre l'expression *c'est chelou*, considérée par beaucoup de personnes comme incorrecte ou même vulgaire, chez des personnes dotées d'un haut niveau d'instruction. Dans ce cas, il s'agit aussi de la question d'être à la mode, *d'être in*.

La question de la mode est très importante surtout dans les médias. Des personnes travaillant dans le domaine de la télévision ou de la radio se sentent obligées de suivre la mode actuelle, entre autres les tendances langagières. Les jeunes représentent la couche de population la plus influençable. Donc, si on veut les séduire, on doit utiliser leur langage pour se faire comprendre.

2.4 Choix des expressions

Nous cherchions à savoir, par la question sept, si le choix des expressions dépend vraiment de tous ces facteurs, comme l'âge, la profession ou la région. Il s'agissait aussi de savoir si les personnes questionnées changent leur niveau de langue en fonction de la personne à laquelle elles s'adressent. Nous avons alors proposé deux situations d'interaction possibles: avec les personnes qu'on connaît à peine et avec les personnes qu'on connaît très bien. Et en effet, le résultat a montré que le choix des expressions dépend vraiment de la personne à laquelle on s'adresse. On fait l'effort de rester correct

avec des personnes inconnues et on évite les expressions très familières. Par contre, quand on se retrouve dans notre cercle d'amis, on ne connaît plus nos limites. Dans ce cas la profession n'est plus un facteur décisif. Par contre, l'âge joue toujours son rôle.

Les expressions suivantes sont utilisées dans un cercle d'amis ou de proches.

2.4.1 Avoir faim

Les questionnés ont utilisé cinq expressions différentes pour dire qu'*ils ont faim*. L'expression la plus populaire est *avoir la dalle*, qui a été utilisée quinze fois en tout (50%). Elle est aussi apparue avec une petite modification orthographique, comme *avoir la dale*, avec un seul *l*. Ceci est aussi l'une des preuves qu'on ne connaît plus l'origine de cette expression, même si on l'utilise tous les jours. Parmi d'autres expressions, pour exprimer la même idée, apparaissent des expressions comme *la dalle Momo!*, *avoir les crocs* ou *avoir la dent*. La première est surtout utilisé par les personnes du Sud de la France et les deux dernières par des personnes au dessus de soixante ans.

2.4.2 Etre fatigué

Ensuite, nous avons compté dix expressions différentes pour exprimer l'idée de la fatigue. Parmi les expressions les plus utilisées figurent *être nase/naze*, utilisée six fois (20%); *être crevé*, utilisée quatre fois (13%) et *être claqué*, utilisée deux fois (6%). Parmi d'autres expressions, pour dire qu'on est fatigué, figurent les expressions comme *être esquiné*, *flapi*, *flagada*, *cuit*, *à plat*, *mort* ou *avoir envie de pioncer*.

2.4.3 Aller dormir

L'autre expression liée à la fatigue est *aller dormir*. Les questionnés ont exprimé cette idée de sept façons différentes. L'expression *aller se pieuter* apparaît huit fois (26%) et les expressions *aller au pieu*, *aller roupiller* et *aller ronquer* sont mentionnées deux fois (6%). Parmi d'autres expressions on peut citer *aller pioncer*, *en écraser* ou aussi *aller dodoter*. Cette dernière expression est formée du substantif *dodo* de l'expression *faire dodo*, utilisée avec les petits enfants. Le verbe *dodoter* ne figure pas dans le lexique français. Il a été créé artificiellement selon les règles de la grammaire française. On peut voir ici une tendance à économiser la langue.

2.4.4 Il fait très froid

Pour dire qu'il *fait très froid*, les questionnés ont utilisé l'expression *ça caille* douze fois (40%). Cette expression apparaît aussi avec des variantes: précédée de *putain* ou suivie de *grave* ou *à mort*, tous ces procédés ayant valeur d'intensification. La deuxième expression la plus utilisée est l'expression *ça pèle* qui est mentionnée quatre fois (13%). On peut aussi entendre *il caille*; *je me caille*, utilisée trois fois (10%); *il pèle*, *il gèle* ou *on se les gèle*.

2.4.5 Travailler beaucoup

Pour l'instant, il s'agit d'expressions de la vie quotidienne. Dans le domaine du travail les expressions sont encore plus variées. Pour dire qu'on *travaille beaucoup*, on peut appliquer jusqu'à vingt expressions différentes. Seulement une des ces expressions s'est répétée deux fois (6%): *j'ai trop de maille*. On retrouve le substantif *maille* aussi dans l'expression *j'ai gavé de maille*. Ensuite, on rencontre beaucoup d'expressions qui contiennent le verbe *bosser* comme par exemple *je bosse gavé*, *je bosse comme un/une taré/e*, *je bosse à mort*, *je bosse un max*, *ça bosse dur* ou *je bosse sec*. On peut voir ici de nombreuses possibilités de dire *beaucoup*. L'un des verbes qu'on utilise fréquemment est aussi le verbe *crever* comme dans les expressions *je me crève au boulot* ou tout simplement *je crève*. Parmi d'autres expressions on peut entendre aussi par exemple, *j'ai taffé grave*, *il y a du taf*, *ça canasse grave*, *je chôme pas*, *j'suis overbooké*, *je suis débordé*, *je marne*, *je trime*, *je turbine* ou *je galère*.

2.4.6 Trouver quelque chose bizarre

Les personnes interrogées expriment qu'elles *trouvent quelque chose bizarre* de douze façons différentes. Parmi les expressions les plus courantes on trouve *c'est chelou*, utilisée cinq fois (16%); *c'est zarbi*, utilisée deux fois (6%) et également pour *c'est marrant*, retrouvée surtout parmi les personnes au dessus de soixante ans. On peut entendre des variantes de l'expression *c'est chelou*: *chelou le bordel* ou *trop chelou*. L'expression *c'est étrange* est peu à peu remplacée par l'expression plus récente *c'est strange*, emprunt à l'anglais. Les personnes questionnées ont aussi utilisé deux expressions contenant le substantif *truc*: *y a un truc space*, *y a un truc qui cloche* et *c'est un truc de ouf*. On peut aussi entendre des expressions comme *c'est tordu*, *c'est baroque* et *y a embrouille quelque part*.

2.4.7 Etre d'accord

Si on est d'accord, on utilise le plus souvent l'expression *OK!*, utilisée huit fois (26%) et *ça roule*, utilisée deux fois (6%). L'expression *OK!* alterne avec *c'est OK* ou *je suis OK*. On peut également entendre des expressions comme *c'est clair*, *t'as raison*, *tout à fait*, *ça marche*, *d'ac*, *ça baigne*, *ça me va* ou même *ouais tu gère mec*.

2.4.8 Il n'y a pas de problème

Pour dire qu'*il n'y a pas de problème*, les questionnés ont utilisé, le plus souvent, des expressions comme *ça roule* et *no problemo*, qui apparaissent quatre fois (13%). Ensuite, les expressions mentionnées deux fois (6%) sont *pas de soucis*, *pas de problème* et *pas de lézard*. L'expression *pas de problème* apparaît aussi dans sa version tronquée *pas de blème*. Une autre expression contenant le substantif *problème* tronqué, cette fois par apocope, est l'expression *pas probs*. Les expressions qui contiennent le substantif *soucis*, comme tel ou modifié, sont par exemple *no soucis* ou *no sousaille*. On peut aussi retrouver parmi toutes ces expressions *tout est cool mon pote*.

2.4.9 S'amuser très bien

Tous les gens aiment *faire la fête*, il existe donc beaucoup d'expressions liées à la fête. Nous avons dans notre sondage rencontré treize façons différentes d'exprimer cette idée. L'expression préférée est *je m'éclate*, utilisée huit fois (26%). Si on veut, on peut être plus précis avec l'expression *je m'éclate comme un dingue* ou *trop l'éclate*. On utilise souvent le verbe d'origine arabe *kiffer* comme *j'kiffe trop ce moment* ou *trop le kiffe*. On peut exprimer aussi ce fait à l'aide d'adjectifs comme *c'est mégabon*, *c'est excellent*, *c'est délirant* ou *c'est vachement cool*. Parfois, on n'entendra plus le substantif *la fête*, mais plutôt son correspondant verlanisé *la teuf*, comme dans les expressions *trop la teuf* ou *mégateuf*. On peut aussi entendre le verbe de fausse origine tzigane *maraver* dans *je me marave grave*. L'exclamation *waouh!* est aussi utilisée à ce propos.

2.4.10 Quelque chose vous dérange

C'est ici l'occasion de découvrir les expressions contenant le verbe *chier*. On peut retrouver ce verbe dans les expressions *ça me fait chier*, qui apparaît quatre fois (13%) ou tout simplement *fait chier*. Parmi les plus utilisées sont aussi des expressions comme, *ça*

m'emmerde, qui apparaît deux fois (6%), de même pour l'expression *ça m'agace*. Encore huit expressions différentes sont possibles, *ça m'énerve*, *c'est pas cool*, *ça me gave*, *ça me saoule*, *ça me gonfle*, *c'est louche*, *ça me dérange là* et *ça me gêne*.

2.4.11 Etre fâché

Les questionnés ont utilisé huit expressions différentes pour dire *qu'ils sont fâchés*. Parmi les plus utilisées on peut citer les expressions *ça me fait chier*, utilisée deux fois (6%) et également l'expression *ça me saouûle*. L'expression en verlan, qui devient de plus en plus à la mode, est *je suis vénère* (je suis énervé en verlan). Il nous reste encore des expressions comme *faire la ganache*, *j'ai les boules*, *j'ai les nerfs*, *je suis hérissé* ou aussi une expression plus vulgaire: *enculé*, *sa mère*.

2.4.12 Quelque chose vous plaît

Pour exprimer l'idée que *quelque chose vous plaît*, vous pouvez rencontrer les expressions suivantes: *c'est cool*, expression utilisée cinq fois (16%); *je kiffe*, utilisée trois fois (10%) et *ça me botte*, utilisée deux fois (6%). L'expression *je kiffe* peut être renforcée par l'adverbe trop dans *je kiffe trop* ou complétée par *j'adore* dans *j'adore et je kiffe*. Les questionnés ont aussi utilisé des expressions comme *c'est le pied*, *ça me ravit*, *c'est bonnard*, *c'est trop top*, *ilh dé pute!* ou même *énorme!*. On peut alors exprimer notre plaisir de douze façons différentes.

2.4.13 Avoir peur

Pour dire qu'*on a peur*, on utilise, le plus souvent, l'expression *je flippe* d'origine anglaise. Elle a été utilisée quatre fois (13%). On peut l'intensifier par *gavé*, *grave* ou *ma mère* comme dans les expressions *je flippe gavé*, *je flippe grave* ou *je flippe ma mère*. Les questionnés utilisent aussi d'autres expressions comme par exemple, *je fais de l'huile*, *j'suis pas fier*, *je chie dans mon froc*, *j'ai les jetons* (vient de *jeter* au sens d'évacuer une sécrétion, et signifie par extension les matières fécales) ou *j'ai la trouille*. On peut alors exprimer notre peur de neuf façons différentes.

2.4.14 Ne pas comprendre

Les questionnés ont dit qu'*ils ne comprenaient pas* de douze façons différentes. L'expression, la plus fréquente est *je ne pige pas*, utilisée trois fois (10%), mais on peut aussi entendre *j'ai pas pigé*. L'expression *je comprends que dalle* a été utilisée deux fois (6%). On utilise aussi d'autres expressions avec *que dalle* comme *je pipe que dalle*, *j'y pique que dalle* et *j'entrave que dalle*. On retrouve le verbe *entraver* dans les expressions *j'entrave rien* et *j'entrave que tchi*. Entre autre, les questionnés utilisent aussi *j'y comprends que fifre, c'est trop hard*, *je capte pas*, *qu'est-ce que tu me chantes?* ou l'exclamation d'origine espagnole *qué?*.

2.4.15 En avoir assez

Ce sentiment est exprimé de dix façons différentes. L'expression la plus fréquente est *j'en ai marre*, utilisée trois fois (10%). Son alternance est *y en a marre*. L'expression *j'en ai plein le cul*, ou tout simplement *plein le cul*, a été utilisée deux fois (6%). L'expression *j'suis saoulé* apparaît avec la même fréquence en alternance avec *ça me saoule*. On peut aussi entendre des expressions comme *j'en ai ras le cul*, *j'en ai ma claque*, *j'en ai ras le bol*, *ça me gonfle* ou *et pis c'est tout*. On retrouve aussi beaucoup d'expressions qui commencent par *ça me casse* et qui peuvent finir par *les couilles*, *les gonades* (glande sexuelle) ou *les roubignolles* (testicules).

2.5 Intégration

Les Français utilisent souvent des expressions qui contiennent des archaïsmes sans même connaître l'origine de ces mots. Ces mots ont disparu du lexique français mais survivent dans les expressions sans même que l'on en ait conscience.

2.5.1 Archaïsmes

En nous appuyant sur la première question, nous cherchions à vérifier les connaissances des personnes questionnées en tentant de savoir si elles connaissaient l'origine des expressions qu'ils utilisaient. J'ai choisi, pour ce propos, l'expression *pendaison de crémaillère*. Celle-ci contient un archaïsme et est pourtant très souvent employée. Seulement 6 personnes sur 30 (20%) disent ne pas connaître l'origine du mot *crémaillère*.

Ce qui est frappant, c'est que parmi ces personnes figurent en majorité des étudiants, qui utilisent fréquemment cette expression. Ils sont jeunes et alors ils perdent le contact avec de vieux mots qui ne sont plus utilisés. Cependant, ils les utilisent dans des expressions sans connaître leur sens premier.

2.5.2 Mots empruntés

En nous appuyant sur la question cinq, nous voulions démontrer que l'intégration de certains mots empruntés aux langues étrangères était très forte. Dans certains cas, on ne se rend plus compte que ces mots ne sont pas d'origine française. Ils ne sont pas utilisés comme tels mais plutôt dans les expressions.

L'expression *un pique-nique* est considérée comme d'origine étrangère par 7 personnes sur 30 (23%), même si celle-ci est purement française. La deuxième expression *être en vrac* est considérée comme d'origine étrangère seulement par 2 personnes sur 30 (6%). Et pourtant, le mot *vrac* vient du néerlandais *wrac*. Or, ce mot est bien installé dans cette expression française. La troisième expression *faire la nouba* est considérée comme d'origine étrangère par 12 personnes sur 30 (40%). Il s'agit bien du mot d'origine algérienne qui signifie *à tour de rôle*, se référant la musique que l'on jouait à tour de rôle devant les dignitaires. La quatrième expression *faire le mariol* est considérée comme d'origine étrangère seulement par 4 personnes sur 30 (13%). Cependant, le mot *mariol* vient de l'italien. La dernière expression *porter un toast* est considérée comme d'origine étrangère par 12 personnes sur 30 (40%). En effet, le mot *toast* vient de l'anglais. Même si cette expression contient un mot d'origine étrangère, il a tendance à se franciser. On retrouve alors cette expression dans *porter un toste*, où le mot anglais *toast* prend l'orthographe français.

On peut voir ici que certains archaïsmes ou emprunts se sont tellement bien installés dans les expressions françaises qu'on ne connaît même plus leur véritable origine.

Conclusion

Nous avons pu voir que les expressions évoluent en permanence. De nouvelles expressions apparaissent, les vieilles disparaissent. Mais il en reste quelque chose. Elles peuvent être remplacées par d'autres expressions, leur sens légèrement modifié et parfois, elles sont reprises par une nouvelle génération.

Les expressions populaires préservent l'histoire des moeurs du pays. Nous y retrouvons des archaïsmes qui se trouvent à la marge du lexique français depuis longtemps et tombent petit à petit dans l'oubli. De leur côté, les expressions régionales apportent à la langue française leurs particularités langagières. Ces expressions changent d'une région à l'autre et parfois même de ville en ville. Comme les frontières linguistiques entre les régions sont assez floues, nous pouvons entendre une expression dans plusieurs régions plus ou moins proches. Les jeunes, eux aussi, enrichissent la langue commune grâce aux nombreux procédés langagiers comme le verlan, les tronctions ou les emprunts aux langues étrangères. Ils ont aussi une forte tendance à reprendre des modes langagiers des générations précédentes.

Les questionnaires nous ont permis de voir que le choix des expressions utilisées ne dépend pas seulement de la région ou de l'âge mais aussi du milieu dans lequel on vit et de la situation d'interaction. On soigne notre langage en présence de personnes inconnues. Par contre, si on se retrouve entre amis, on ne fait plus attention et c'est dans cette situation que la variété des expressions se manifeste. Nous pouvons exprimer une idée de nombreuses façons différentes. Nous avons aussi pu remarquer que certains emprunts aux langues étrangères ont eu beaucoup de succès et ont si bien réussi à s'intégrer dans le lexique français qu'on les considère comme d'origine française.

Nous ne pourrions jamais connaître toutes les expressions parce que la mode change tous les jours, et concerne aussi le langage. Des procédés qui étaient autrefois considérés comme innovants et originaux ne le sont plus aujourd'hui.

L'une des tendances actuelles est par exemple l'utilisation de l'anglais. L'anglais attaque tous les domaines du lexique français: la lexicologie, la morphologie mais aussi la phonétique. Les moyens de communication de masse, comme la télévision ou la radio, assurent la diffusion des anglicismes. On est en droit de se demander si les expressions anglaises pourraient un jour envahir la langue française et remplacer les bonnes vieilles expressions françaises dont l'origine devient de plus en plus difficile à distinguer.

Bibliographie

Duneton, Claude. *La Puce à l'oreille*. Paris: Balland, 1990.

Guilleron, Gilles. *A la queue leu leu*. Paris: Editions First, 2008.

Walter, Henriette. *Le Français d'ici, de là, de là-bas*. Editions Jean-Claude Lattès, 1998.

Merle, Pierre. *Le dico du français branché*. Editions du Seuil, 1999.

Girard, Eliane et Kernel, Brigitte. *Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents*. Paris: Editions Albin Michel, 1996.

Goudaillier, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches!*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2001.

Hagège, Claude. *Dictionnaire amoureux des Langues*. Plon, 2009.

Rey, Alain et Rey-Debove, Josette. *Le Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2006.

Chantreau, Sophie et Rey, Alain. *Dictionnaires des expressions et locutions*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 1994.

Anotace

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Název práce:

Expressions Françaises. Evolution des expressions au cours des siècles.

Název práce v AJ:

French Expressions. Evolution of the expressions through the centuries.

Datum zadání: 2009-09-30

Datum odevzdání: neodovzdané

Vysoká škola, fakulta, ústav: Univerzita Palackého v Olomouci
Filozofická fakulta

Autor práce: Valéria Tunegová

Vedoucí práce: Mgr. Gaid Evenou

Oponent práce: Mgr. Jitka Uvírová, Ph.D.

Abstrakt vo FJ:

Dans ce mémoire, nous suivons le parcours des expressions françaises. Nous passons des expressions populaires et régionales jusqu'aux expressions des jeunes. La partie pratique nous révèle si le choix des expressions dépend aussi de l'âge, de la région ou de la profession.

Abstrakt v AJ:

In this thesis, we will see evolution of the French expressions. We proceed from popular and regional expressions to the expressions used by the young generation. The practical part shows us if the choice of the expressions depends on the age, the region and the social and professional environment.

Abstrakt v SJ:

Táto práca predstavuje vývojové etapy francúzskych tzv. "expressions". Začíname výrazmi ľudu, pokračujeme regionálnymi výrazmi a končí výrazmi typickými pre mladú generáciu. Pomocou praktickej časti odpovieme na otázku, či výber výrazov závisí od veku, regiónu a socio-profesionálneho prostredia.

Klíčová slova vo FJ:

langage, peuple, région, jeune génération, âge, milieu socio-professionnel

Klíčová slova v AJ:

language, people, region, young generation, age, social and professional environment

Klíčová slova v SJ:

jazyk, ľud, región, mladá generácia, vek, socio-profesionálne prostredie

Rozsah: 56 s., 3 příl.

Annexes

Questionnaire

Age:

Région:

Profession:

1. Vous connaissez sûrement l'expression pendaison de crémaillère.
Connaissez-vous aussi le sens du mot crémaillère comme tel? Cochez.

Oui

Non

2. Connaissez-vous des expressions suivantes? Cochez.

Oui

Non

cachez marote

avoir du bec'h

être charette

barrer la porte

drasher

3. Connaissez-vous des expressions typiques pour votre région? Donnez des exemples.

4. Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de ne pas comprendre une expression utilisée par vos proches, amis? Donnez des exemples.

5. Parmi les expressions suivantes, lesquelles, d'après vous, contiennent des mots d'origine étrangère? Cochez.

un pique-nique

être en vrac

faire la nouba

faire le mariol

porter un toste

6. Connaissez-vous les expressions suivantes? Les utilisez-vous? Cochez.

C⁴⁶

U

porter la guigne

j'ai pécho mon bus

être un cach'l'ambroule

faire le zouave

faire une french

kiffer

y'a pas de lézard

c'est chelou

7. Quelles expressions utiliseriez-vous dans les situations suivantes (G, A) pour dire que:

G⁴⁷

A

vous avez faim

⁴⁶ C-connaître, U-utiliser

⁴⁷ G-vous êtes en compagnie des gens que vous connaissez à peine
A-vous êtes entre amis dans une atmosphère détendue

vous êtes fatigué

vous allez dormir

il fait très froid

vous travaillez beaucoup

quelque chose est bizarre

vous êtes d'accord

il n'y a pas de problème

vous vous amusez très bien

quelque chose vous dérange

vous êtes fâché

quelque chose vous plaît

vous avez peur

vous ne comprenez pas

vous en avez assez

Merci pour votre coopération. Si vous connaissez des expressions que vous voudriez partager, vous pouvez me contacter sur mon mail: ilikemojito@hotmail.com.

LES LANGUES DE LA FRANCE HIER ET AUJOURD'HUI



